

inforespace

**cosmologie
phénomènes spatiaux
primhistoire**

**revue bimestrielle
1974 n° 14, 3^{me} année**



<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Boulevard Aristide Briand, 26
1070 — Bruxelles tél. : 02/23.60.13
Président :
André Boudin
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Secrétaire général adjoint :
Jacques Scornaux
Trésorier :
Christian Lonchay
Rédacteur en chef :
Michel Bougard
Mise en page :
Jean-Luc Verlongen
Imprimeur :

L. Bourdeaux-Capelle * Dinant
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

inforespace est dédié à la mémoire
de Jean-Gérard Dohmen, Président
du Groupe « D » et fondateur de la
Fédération Belge d'Ufologie (FBU)

Sommaire

Historique des Objets Volants Non Identifiés	2
Les gravures rupestres du Valcamonica	3
Le Dr Hynek répond aux questions de la SOBEPS	7
Nouvelles internationales	12
Le dossier photo d'inforespace	22
Le véritable problème des vcyages vers les étoiles	31
Fichier des observations d'OVNI	37
Le Peuple du Ciel est-il bienveillant ?	40
Une soirée internationale d'observation	42
Nos enquêtes	43
Chronique des OVNI	46

Historique des Objets Volants Non Identifiés

AU printemps de 1959, le Quartier Général de l'Etat-Major des missiles cantonné à Sverdlovsk reçut pendant vingt-quatre heures la visite de disques volants **inconnus**, dont la position était souvent stationnaire. Les radars les détectèrent, et l'on signale qu'il y aurait même eu un certain climat de panique. (Réf. 9, p. 204).

Entretemps, un avion de type TU 104 qui voyageait d'Alma-Ata (Kazakstan) vers Moscou connut à son bord le mystère et la peur. Brusquement, une lueur terne apparut dans la cabine des passagers, lueur qui prit une forme solide, se matérialisant en un disque lumineux d'environ 50 cm de diamètre. Le phénomène demeura immobile. Réactions diverses parmi les passagers ; une personne cria même « Au feu ! ». Quand un pilote arriva muni d'un extincteur, l'objet avait disparu. La situation s'était apaisée, mais l'objet revint. Il évolua de fenêtre en **fenêtre**, reprit sa position primitive et s'effaça pour de bon. Le rapport fut établi par un journaliste polonais. (Réf. 7, p. 219).

Un jour du mois d'août, le poste radar de l'aéroport civil de Vnoukovo-Moscou, repéra trois OVNI aux abords de la ville. Altitude estimée : 800 mètres. Après avoir déterminé leur position, l'armée fit décoller des intercepteurs, qui ne purent néanmoins **remplir** leur mission. (Réf. 9, p. 204).

Aux USA, **en** un document officiel qui paraît le **24 décembre 59**, l'inspecteur général de l'Armée de l'Air demande à tous les commandants de base aérienne de considérer l'identification des OVNI < dont la presse parle parfois légèrement en les nommant soupçonnées volantes », comme une affaire sérieuse.

Plusieurs chercheurs qui en savaient long dans le domaine des OVNI sont morts prématurément. Des personnes qui se proposaient d'informer le public ont subi des pressions, ont été menacées et réduites au silence. D'aucuns ont évoqué l'intervention des « hommes vêtus de noir », dont on ne connaît ni le port d'attache ni les mobiles. Quoi qu'il en soit en définitive, après l'astronome Morris Jessup, **H.T. Wilkins** décède le **24 janvier 1960**. Il était l'auteur de « Flying

Saucers Uncensored » (Arco Publishers, 1956), > « Strange Mysteries of Time and Space » (Citadel Press, New York, 1959), « Mysteries Solved and Unsolved » (Odhams, 1950). En 1959, le capitaine **Ruppelt** exprimait ses regrets à propos du ton trop réservé de son livre, et s'engageait à fond dans la lutte pour l'étude officielle des OVNI. Il meurt en **1960**. **En 1960**, des OVNI déferlent en silence au-dessus de l'Argentine. Ils sont aperçus par de nombreuses personnes. Dans l'après-midi du **1^{er} février**, un automobiliste part de Buenos Aires en direction de Bahia Blanca. La route est longue, quand vers 23 h **30**, aux approches de la ville, un éclair violet l'aveugle et le force à s'immobiliser. Puis il est pris d'une étrange torpeur. Il est minuit quand il se **réveille**, couché dans une prairie. Sa voiture a disparu et ses membres lui font mal... Il hèle un véhicule de **passage**, et constate qu'il se trouve à deux pas de Salta, à l'**extrême-nord** du pays, à 1 300 km à vol d'oiseau de Bahia Blanca. L'**automobiliste** infortuné a donc franchi cette distance à son insu en trente minutes **environ**. Au poste de police de Salta, il a beaucoup de mal à convaincre le commissaire de téléphoner à Bahia Blanca pour **avoir** la preuve de ses allégations. A Bahia Blanca, on découvre en effet la voiture sur le côté de la route... (Réf. 8, p. 356).

Le **6 février 1960**, le Ministère de l'Air britannique annonçait qu'un OVNI avait fait le jeudi **précédent** son apparition au-dessus de l'aéroport de Londres. Un disque jaune lumineux au niveau de l'aéroport pendant vingt **minutes**, à une altitude de quelque 60 mètres. Ce délai **écoulé**, il prit de la vitesse et s'en fut. Une base de la R.A.F. qui l'observa put confirmer le témoignage. (Réf. 17, p. 45). Le **5 mai**, à 9 h 33 du matin, des astronomes de l'île Majorque (Mer Méditerranée) assistèrent de leur observatoire au passage d'un OVNI d'aspect **triangulaire**. Au télescope, on vit nettement l'objet tourner sur son axe tout en suivant un cours très **régulier**. (Réf. 14, p. 208).

Par une nuit de printemps de cette année 60, un ingénieur électronicien péchait à Syracuse (Etat de New-York). Soudain un sif-

Primhistoire et Archéologie

Les gravures rupestres du Valcamonica

flement **aigu** se fit entendre et un objet circulaire atterrit sur le **rivage**. D'une ouverture deux **êtres** de petite taille, dont la tête était anormalement grosse, sortirent équipés d'un tuyau, et se mirent à pomper l'eau de la **rivière**. Leur corps **étincelait** de lumière. Ils parurent jouer comme des enfants (Réf. 6, cas 501).

Le 2 juillet, vers 3 heures du **matin**, près de **Maiqueta**, un **Superconstellation** des Vénézuélien Airlines, rentrait d'Espagne. L'avion plafonnait à 3 000 mètres quand le pilote et l'équipage remarquèrent un objet lumineux qui se dirigeait sur eux, à la même altitude. L'OVNI les accompagna pendant plusieurs minutes, puis disparut à vive **allure**. **Le 13 août** se déroula l'**affaire** de Red Bluff (Californie) dont les témoins furent les officiers de police routière Charles Carson et Stanley Scott. A 23 h 50, roulant vers l'est, au sud de Red Bluff, ils aperçurent dans le ciel ce qu'ils prirent d'abord pour un avion sur le point de s'écraser. Ils arrêtaient leur **véhicule**, prêts à porter éventuellement secours aux **infortunés**. Mais quel ne fut pas leur **étonnement** quand ils virent un long objet d'apparence **métallique**, qui brutalement **renversa** son mouvement de descente initial en **piqué**, remonta, puis resta **immobile**, suspendu dans les airs. A chaque extrémité se trouvaient des lumières **rouges**, et entre celles-ci **cinq** lumières blanches. L'objet exécuta diverses **acrobaties**, puis il se **rapprocha**, balayant la région d'une lumière **rougeâtre**. Après un moment, il prit de la hauteur et s'éloigna vers l'est (Réf. 1, p. 37).

Le 16 août, le Dr **Sotchévanov**, licencié en sciences géologiques et **minéralogiques**, ainsi que certains collègues virent un disque rouge traverser le ciel entre les cimes de montagnes. L'observation se fit près du village de **Koktal**, au Kazakhstan. (Réf. 9, p. 204).

(à suivre)

Gérard Landercy,
Lucien Clérebaut.

Le Valcamonica est une vallée dont le sillon suit une direction moyenne du nord-est au sud-ouest (parcours actuel de la rivière Oglio), et va des pentes du Tonale jusqu'au lac d'Isèo, entre **Bergame** et **Brescia**.

Durant le **pléistocène**, la vallée fut recouverte d'une énorme masse de glace qui entraîna **rochers**, pierres et tout ce qui se trouvait sur son **chemin**. Le frottement continu de ces pierres sur les parois rocheuses de la vallée rendit à la longue ces dernières lisses comme une feuille de papier. Sur ces roches **polies**, les **oopulations** primitives tracèrent plusieurs milliers de gravures qui font du Valcamonica l'un des « livres de la préhistoire » les plus fameux du monde.

Les examens effectués en laboratoire par les spécialistes révèlent que la majeure partie des gravures ont été réalisées au moyen d'instruments métalliques ainsi que de pierres **aiguës**. Presque tous les savants qui ont étudié de près l'énorme ensemble **péroglyphique** sont d'accord pour affirmer qu'on ne peut déchiffrer toutes les inscriptions, compte tenu de la complexité des dessins et des idées que les « primitifs » voulaient exprimer. Manquent surtout des repères — métaux ou autres matières — susceptibles de permettre à l'archéologue une datation certaine de l'**ouvrage**.

Mais venons-en aux représentations étranges conservées dans cette « galerie de la préhistoire » et examinons tout d'abord la gravure dite : - les martiens du Valcamonica » (fig 1). Le savant bien connu, **Alexei Kasantzev**, affirme, sans l'ombre d'un **doute**, que cette gravure où des figures anthropomorphes tiennent des objets qui semblent être un triangle rectangle et un triangle **isocèle**, représente des êtres venus de l'espace en visite sur la Terre. Les figures portent des couvre-chefs pour le moins insolites : en **effet**, après un examen plus attentif, certains ont eu l'impression de ne pouvoir leur donner un sens que dans l'hypothèse où ces étranges casques à rayures appartiennent à des **astronautes**.

Nous ne pouvons **dire** qu'une telle image soit unique en son genre dans le monde — bien qu'elle puisse paraître une représen-

figure 1



tation extravagante — puisqu'un collaborateur de l'institut soviétique des recherches cristallographiques, G.V. Chiatsky, a découvert un dessin en tous points semblable à celui du Valcamonica ; on y trouve en effet le même casque partant des épaules et les mêmes antennes. Il est opportun de rappeler en outre les « Etres sans bouche », deux gravures très anciennes découvertes en Australie, près de Woomera, et représentant des êtres affublés de casques ressemblant d'une manière vraiment stupéfiante à ceux du Valcamonica (1). Les primitifs qui auraient assisté à l'arrivée d'astronefs et au débarquement des « Dieux venus des étoiles » n'auraient pu trouver mieux, pour immortaliser l'événement, que de graver dans le roc la scène extraordinaire. Les sortes d'antennes dépassant des casques pourraient avoir été, si nous les comparons à ce que nous connaissons aujourd'hui, les accessoires d'un instrument pour communication radio. Les deux êtres anthropomorphes tiennent des triangles : si l'on repousse l'hypothèse qu'il s'agit d'arcs et de flèches fortement stylisés (si les deux objets étaient des arcs, les hommes qui les tiennent devraient, pour pouvoir s'en servir, les saisir du côté opposé de manière que le sommet soit tourné vers l'extérieur), on peut admettre que ce sont des symboles géométriques. Emmanuel Anati, un savant français de valeur qui se consacre depuis de longues années à l'étude des gravures rupestres, souligne que la culture qu'il a découverte au Valcamonica

est fort différente de celle des populations limitrophes en ceci qu'elle connaissait les métaux et la manière de les fabriquer ; ces symboles géométriques peuvent être assimilés à des symboles du savoir. A proximité de l'« extraterrestre » au casque se trouve une autre gravure étrange : un homme hors duquel jaillit de l'eau qui en tombant arrose une petite plante. Ceci peut être identifié à un symbole de fécondité et de vie.

Selon certains scientifiques, à l'époque où furent réalisées les gravures rupestres du Valcamonica, l'homme ne pouvait connaître le moyen de se protéger les pieds contre les embûches du terrain. Cependant, quelques représentations prouvent le contraire ; l'homme qui habitait le Valcamonica savait se confectionner de très belles sandales. On peut voir en effet dans les gravures des chaussures fort bien dessinées et riches en détails. Cela paraît bizarre à une époque où les gens ne devaient pas se préoccuper excessivement de l'esthétique, mais bien plutôt de l'utilité pratique des objets fabriqués. Non seulement les chaussures sont belles mais paraissent aussi pratiques, étant donné qu'elles ne portent aucune trace de détails qui auraient empêché de les chausser et de les porter.

Peut-être se formule-t-il beaucoup d'hypothèses qui peuvent apparaître au premier abord hasardeuses ; mais après un examen attentif il ressort que les spécialistes des gravures italiennes ne parviennent pas à donner à nombre d'entre elles une signification satisfaisante. Non seulement ils n'ont pas réussi à déchiffrer ou expliquer le sens des chaussures à l'aspect si moderne, mais ils ne sont pas davantage parvenus à encadrer dans un schéma précis ce qu'on a nommé « les maisons ».

Toutes les roches du Valcamonica montrent des gravures qui se composent d'une base rectangulaire, d'un corps central et d'un « toit » à section triangulaire ou, plus rarement, trapézoïdale. Les dimensions varient notablement de l'une à l'autre, certaines ont jusqu'à 60 cm de haut. Comme on peut le remarquer sur la photographie (fig. 2) elles n'ont en rien l'aspect des cabanes destinées

figure 2



à l'habitation, ou du moins très peu : presque toutes ces gravures ressemblent — et il faut s'arrêter un instant à cette phrase pour **comparer** aux instruments dont l'homme dispose aujourd'hui — à des missiles. Je ne **prétends** pas donner cette version comme incontestable, mais de nombreux et importants détails semblent le confirmer.

Alors que le Valcamonica recèle une quantité abondante de **pétroglyphes**, on n'a pas **trouvé**, par contre, les installations et les instruments de métal ou de pierre que **devaient** utiliser ces primitifs. Manque en **outré**, presque totalement, la céramique qui, comme on le **sait**, est toujours la première trouvaille lors des campagnes de fouilles, parce que la plus employée, donc la plus **abondante**. Tout cela vient s'ajouter aux autres choses étranges que recèle, entre ses pentes vertes, le Valcamonica.

Il est intéressant de jeter un regard sur les écritures rupestres de la vallée (fig. 3), à **propos** desquelles le savant Emmanuel Süss note ce qui suit :

• De mystérieux écrits en caractères **rhétiques**, que nous savons lire mais non tra-

duire, semblent strictement apparentés à l'**écriture** runique des anciennes peuplades nordiques ; et d'autre part, toutes nos **gravures** offrent des ressemblances surprenantes avec celles du Danemark et de la Scandinavie méridionale. ENUU AIUMMLA, deux mots écrits près d'une mare et non déchiffrés jusqu'à présent (**mais** la racine EN se trouve dans le nom de nombreux cours d'eau) **en** sont un exemple. Dans la région de Seradina (**Cemmo**) il y a aussi le mot MINAPAI, **et** RUEIAZ sur les rochers de **Genicai** (**Cemmo**) : à noter la curieuse déformation du Z, qui devient semblable à un arbre... et encore ENOTINAZ à Capanile (près de **Cimbergo**), où nous retrouvons le classique Z rhétique. La majorité des mots sont écrits de droite à gauche ; certains par contre sont à **lire** de gauche à droite. **En** France, à 3lozel. au sud de Vichy, on a retrouvé des tablettes remontant à 10 ou 15 000 ans **et** portant des messages indéchiffrables qui comprennent 11 signes de notre alphabet (CIJKLOTVWXZ). Les mêmes lettres se retrouvent dans le Valcamonica, avec 6 autres en plus (ADEHNU) ».

figure 3



Et l'on trouve évidemment aussi les célèbres **coupelles**, pour lesquelles certains ont trouvé une autre signification que le savoir magique et stellaire. Il est certain que les peuples primitifs de tous les continents du globe ont connu et utilisé les coupelles pour leurs rites religieux : invocations, **initiation**, **propitiation**, conjurations et actions de **grâces** à des divinités obscures qui, selon eux, commandaient la **vie** et le cours des saisons et des **années**. Et il est fréquent de trouver des traces abondantes de rites sanglants oratiqués il y a des millénaires : en fait, c'était une coutume, dans toutes les civilisations **nordiques**, de procéder périodiquement à des meurtres rituels et de recueillir le sang des victimes dans des coupelles creusées à côté de la pierre **sacrificielle**. Sur le rocher Ruggieri, toujours au **Valcamonica**, à côté des constructions étranges que nous pourrions appeler « missiles », apparaît une figure **serpentiforme** qui se termine par une grosse **coupelle**. Les savants inclinent à croire qu'il s'agit d'une **stylisation** de l'éclair et du tonnerre. Mais si nous imaginons que la signification des constructions peut être celle d'**astronefs** en position de **lancement**, la figuration citée plus haut, de l'éclair et du **tonnerre**, peut acquérir un sens différent dans le thème spatial. La coupelle peut représenter une « soucoupe

volante » et le dessin serpentiforme le sillage laissé par celle-ci...

Une question à laquelle les spécialistes cherchent depuis longtemps une réponse est de savoir pourquoi le **Valcamonica** est la seule vallée italienne qui possède un nombre de **pétroglyphes** aussi élevé. Ils n'y ont pas réussi jusqu'à **présent**, mais finalement grâce au travail acharné de quelques chercheurs, la **Valtellina** (vallée de l'Adda en amont du lac de **Côme**), proche du **Valcamonica**, vient d'être le théâtre de la découverte de nombreux ensembles **pétroglyphiques** qui la placent, par ordre d'importance, immédiatement après le **Valcamonica**.

Je puis conclure en disant que le chemin vers la connaissance du sens exact des œuvres du **Valcamonica** sera encore long : il n'est toutefois pas **improbable**, compte tenu de l'ouverture progressive de ta science à des disciplines nouvelles, telles que l'**ufo-logie**, que l'on aboutisse à un résultat sensationnel, que des chercheurs à l'**esprit** libre de tout préjugé aient depuis longtemps soupçonné.

Alessandro Bernasconi.

traduction d'Alex Pirson.

(1) Voir Inforespace n° 6. 1972, pp. 7-9 : **Cavernes et Graffiti**, par Ivan Verheyden.

Dessinateurs, à vos plumes...

Artistes graphiques, vous jugez en connaisseurs les schémas, dessins, **graphiques**, plans dont nous avons à cœur d'illustrer avec le plus de précision possible nos articles. Pour une illustration plus nombreuse encore de nos textes, nous avons besoin de vous ! Comme on dit : « un petit dessin vaut mieux qu'un long discours ». En nous apportant votre aide, c'est à tous les lecteurs que vous procurerez un supplément d'agrément et de clarté, notamment dans les rapports d'enquêtes et les articles scientifiques. Nous sommes persuadés de pouvoir compter sur votre compétente collaboration, et vous en remercions d'avance.

Le Dr Hynek répond aux questions de la SOBEPS

Le 16 juin 1973, à Kansas City, l'important groupement américain **MUFON** (Mutual UFO Network) tenait son 4th symposium annuel, que nous évoquerons plus longuement dans un prochain numéro. Cette assemblée fut honorée de la présence de nombreuses personnalités dont le Dr Stanton T. Friedman, professeur de physique nucléaire, et le Dr J. Allen Hynek, directeur du Centre de Recherches Astronomiques de la Northwestern University. Ce dernier ne doit plus, pensons-nous, être présenté à nos lecteurs : son ancienne fonction de conseiller scientifique de l'U.S. Air Force sur la question des OVNI et son excellent ouvrage « **The UFO Experience** » sont bien connus. M. Dominique Freymond, coresponsable du Centre Suisse de Documentation sur les OVNI (CSD), assistait à ce symposium et nous avait fort aimablement **proposé** d'interviewer le Dr Hynek au nom de la SOBEPS, ce dont nous le remercions une fois encore. C'est ainsi que nous avons le plaisir de vous présenter le long entretien qui suit, en nous gardant d'oublier de rendre hommage au minutieux travail de traduction accompli par M. Franck Boitte, et en exprimant ici toute notre gratitude au Dr Hynek pour le temps qu'il a bien voulu nous consacrer.



Document D Freymond (CSD)

Dominique Freymond : Pensez-vous que l'U.S. Air Force ait réellement **mis** fin à toute recherche concernant les OVNI après le dépôt du Rapport Condon, ou qu'une étude s'y poursuive dans un plus grand secret ?

Allen Hynek : A **vrai** dire, je n'en sais **rien**. Il est certain que publiquement toute recherche a été abandonnée, et s'il y avait une étude **secrète**, je le saurais. J'ai pourtant le profond sentiment qu'il y en a une, que certains départements de l'Air Force et bien sûr d'autres services continuent à s'y **intéresser**. Par exemple, nous savons que JANAP 146 (E) est toujours d'application, ce qui impose de manière absolue aux pilotes militaires de faire rapport sur tout **objet** qu'ils **ne** peuvent identifier. Ceci inclut certainement ce qui nous occupe, et ces rapports doivent bien aller quelque part. Aussi longtemps que JANAP 146 (E) conserve sa validité, il s'ensuit que quelqu'un doit forcément examiner ces rapports au sein d'un service quelconque. En outre, il **me** semble absolument inconcevable de penser qu'avec ce qui **se** produit actuellement, quelque administration gouvernementale ne surveille pas ce qui se passe. Ce ne serait pas possible...

D.F. : Voulez-vous suggérer que d'autres agences gouvernementales que l'U.S. Air Force poursuivent **une** investigation ?

A.H. : La **C.I.A.**, l'U.S. Navy... La Navy a suivi cette affaire depuis longtemps. Notez que cette déclaration n'a aucun caractère officiel. Je ne sais pas. En fait le Project **Blue Book** n'a jamais été beaucoup plus qu'un organisme de relations publiques, et j'ai été conscient de cela dès le début. Je n'étais pas à ce point **stupide**. Je savais que de la manière dont ils menaient leur **affaire**, ce n'était pas une étude **scientifique**, et que très probablement j'étais utilisé en tant que « **faire-valoir** ». Je savais cela, mais d'un autre côté je désirais pouvoir examiner les rapports, voir les données, je voulais **voir** les choses de l'intérieur et savoir ce qui se **passait**, de manière à pouvoir jouer un rôle dans la question et, je pense, pour un bon motif.

D.F. : Pensez-vous qu'une évolution nette se produise actuellement au niveau de la science officielle américaine en ce qui concerne l'attitude vis-à-vis des OVNI ?

A.H. : Oui, **certainement**. On me demande très souvent de prendre la parole dans des universités, mais habituellement sous l'égide d'une organisation étudiante. Mais les

professeurs y assistent, et posent des questions. Il n'y a plus cette atmosphère d'hostilité qui était autrefois de règle. Certains des professeurs âgés ne connaissent absolument rien du sujet. Nous aurons toujours nos Menzel et autres du même acabit qui refuseront d'examiner les faits. Il y a des gens comme ça dans tous les domaines. Des médecins s'intéressent à l'hypnotisme depuis de longues années d'autres continuent à refuser de s'en occuper, de même pour l'acupuncture. Il y a toujours eu des gens pour refuser les nouveaux phénomènes.

D.F. : Pensez-vous que nos connaissances sur les OVNI seraient plus avancées aujourd'hui si plus de moyens et de temps avaient été consacrés à leur étude, ou bien pensez-vous que le phénomène OVNI dépasse tellement notre science actuelle que, même avec des fonds considérables, aucun progrès important ne pourrait être réalisé ?

A.H. : C'est une bonne question. J'y ai déjà pensé moi-même. Je pense qu'une analogie de ce genre donne la réponse : supposez qu'il y a cent ans vous ayez été le plus brillant physicien du monde et que l'on vous ait donné un milliard de dollars — il y en a suffisamment dans les banques suisses — pour résoudre le problème, non pas des OVNI, mais des aurores boréales. Et bien vous n'auriez pas pu y arriver, quelle que soit la somme que vous y ayez consacrée, compte tenu des connaissances physiques de l'époque. Il y a un siècle, nous ignorions que l'atome possède un noyau, et avant qu'aient été découvertes les particules chargées émises par le Soleil et leur interaction avec le champ magnétique terrestre, il n'était pas possible de fournir une explication.

Il se pourrait que nous nous trouvions devant le même genre de situation dans le cas présent. Mais même s'il en était ainsi, cela ne signifie pas que l'on puisse dire, pas plus qu'il y a cent ans : « Cela ne vaut même pas la peine de s'y arrêter ! » Il existe un nombre important de phénomènes qui doivent être étudiés au travers de leurs caractéristiques, en sachant avec quelle fréquence ils se produisent, comment ils se produisent, et ce qui se passe quand ils ont lieu. C'est le même genre d'études que nous

devons faire concernant les OVNI. Ma réponse à cette question est donc qu'avec de l'argent correctement utilisé, sagement réparti entre des hommes de science éclairés, des résultats seraient certainement obtenus, qui nous conduiraient aussi loin qu'il est possible d'aller. Jusqu'où, cela je n'en sais rien.

D.F. : Estimez-vous qu'il soit possible que les Nations-Unies consacrent un subside à l'étude des OVNI, comme le Dr McDonald avait tenté de l'obtenir ?

A.H. : A une certaine époque, le président du Comité des Affaires Spatiales des Nations-Unies m'avait demandé de préparer un rapport spécial sur la question. Il m'avait dit qu'U Thant et d'autres personnes aux Nations-Unies étaient intéressées et s'était adressé à moi comme j'avais déjà beaucoup étudié le problème. Mais un journaliste apprit qu'U Thant s'intéressait à cette question et en parla dans la presse, ce qui embarrassa beaucoup le secrétaire général. A partir de ce moment le projet fut complètement abandonné et je n'écrivis jamais mon rapport.

En fait, les Nations-Unies seraient l'endroit logique pour étudier un sujet de ce genre, en tant que lieu d'échange d'informations. Par exemple, un organisme tel que l'Unesco serait l'endroit idéal pour que la SOBEPS et autres associations du même genre y aient un bureau. Nous avons besoin d'échanges. Ce qui est dommage à l'heure actuelle, c'est que chaque organisme qui s'intéresse à la question garde pour lui ses propres informations, sans les diffuser, ne publiant que des événements qui n'ont aucun intérêt scientifique véritable. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur nos propres publications, qui considèrent leurs lecteurs comme des enfants à qui on présente de temps à autre un sucre d'orge qui leur est ensuite retiré. A mon avis, il faudrait intensifier les contacts internationaux. L'APRO avait entrepris cela dans toutes sortes de domaines. Dans toutes les branches des connaissances humaines, des conférences sont tenues régulièrement. Le présent symposium du MUFON en a été un exemple. Mais j'aimerais dire que sur le plan international, il faudrait

qu'une conférence se réunisse, par exemple chaque été ou tous les deux ans, soit à Londres, soit à Bruxelles.

Il est certain que les Nations-Unies pourraient être à ce sujet d'une aide fort précieuse, mais une organisation de ce genre, ou toute autre d'inspiration scientifique, se montrera toujours très prudente, voire effrayée par une telle question, et ce pour la raison principale qu'elle a été présentée jusqu'ici par une frange de lunatiques. Ces irresponsables ont fait beaucoup de tort, parce qu'ils n'ont apporté en définitive aucune révélation véritable, étant donné qu'ils ne s'intéressent pas aux faits, mais qu'il s'agit de visionnaires, de gens superstitieux, et même, dans certains cas, tout simplement de menteurs qui racontent par exemple qu'ils ont été emmenés jusqu'à Vénus dans un vaisseau spatial. Comment s'étonner alors que des hommes de science véritables, qui s'occupent des données du monde physique, refusent de prendre le sujet en considération, lorsqu'ils sont confrontés avec des gens qui déforment la réalité ?

D.F. : Faisez-vous que l'hypothèse selon laquelle les OVNI seraient des engins d'origine extraterrestre est la plus plausible ?

A.H. : C'est certainement la théorie la plus simpliste. J'aimerais reprendre ici mon analogie avec les aurores boréales. A l'époque, les chercheurs pouvaient tout aussi bien penser qu'il s'agissait d'oiseaux qui communiquaient entre eux. Ils devaient en fait établir toutes les hypothèses qu'ils voulaient, étant donné qu'il leur manquait les moyens d'en tester la validité. Comme je l'ai déjà signalé, il y a deux faits qui s'opposent à l'origine extraplanétaire :

— Le premier est qu'il y a beaucoup trop d'observations. Si nous avions 5 à 10 rapports par an, ce serait bien suffisant, étant donné que nous ne sommes qu'une toute petite tache dans l'espace, et que l'on suppose qu'un très grand nombre d'endroits semblables à la Terre existent dans l'Univers. On ne s'explique donc pas qu'il puisse y avoir tant de visiteurs ici, à moins, et ceci pourrait rendre l'hypothèse extraterrestre concevable, que nous autres Terriens pré-

sentions quelque caractéristique tout à fait spéciale que des civilisations existant ailleurs dans l'Univers désireraient venir voir. Mais mon opinion est qu'une telle hypothèse est incroyable. Je pense que cela revient simplement à ramener à nous quelque chose que nous pouvons difficilement expliquer autrement. Mon sentiment, sans que je puisse le prouver, est que l'explication véritable de l'origine des OVNI doit être quelque chose de plus compliqué que cela. Je ne pense pas qu'il puisse s'agir de voyageurs temporels.

— Le second réside dans l'aspect particulier que présente le phénomène. Considérez par exemple le comportement de ces objets quand ils atterrissent. Ce qu'ils font alors nous paraît tellement dénué de sens, comme de ramasser des touffes d'herbe ou des pierrailles. Ils emportent des objets ou enlèvent des gens... Les OVNI viendraient ici pour enlever des animaux de ferme dans des granges ? On pourrait imaginer qu'ils ne sont pas du tout là pour cela, et qu'il s'agit d'un simple effet secondaire, mais dans ce cas, pourquoi y en a-t-il tant ?

D.F. : Croyez-vous que des êtres plus avancés que nous auraient pu découvrir le moyen de se déplacer plus vite que la lumière, bien que la relativité enseigne que ce n'est pas possible ?

A.H. : Il est certain que dans le monde physique tel que nous le connaissons, les tests qui ont pu être faits de la théorie de la relativité — et il ne s'agit plus de conceptions théoriques, mais de démonstrations en laboratoire amplement vérifiées — montrent que la vitesse de la lumière doit être une vitesse limite. Mais imaginez qu'il existe un moyen de transposer des êtres physiques sous forme de pensée puis de convoyer ces pensées quelque part pour les retransformer ensuite en matière visible. De telles « formes-pensées », personne ne sait en quoi elles pourraient consister, ni jusqu'à quel point elles sont concevables. Il ne s'agit évidemment que d'une hypothèse. Considérons seulement qu'il y a deux cents ans, ou même cent ans d'ici, l'idée que l'on pouvait se déplacer dans l'atmosphère apparaissait comme irréalisable, et si quelqu'un avait

suggéré que l'on pouvait aller sur la Lune, il se serait couvert de ridicule et aurait été considéré comme un faible d'esprit. Dès lors, si nous avons pu arriver à cela en un siècle, jusqu'où pourrait aller une civilisation qui aurait sur nous des millions d'années d'avance ?

Il y a quelques années, les spécialistes en psychologie du comportement suggéraient que l'esprit n'était pas autre chose qu'un aspect particulier de la matière. A l'heure actuelle, de plus en plus de gens pensent au contraire que l'esprit est quelque chose de tout à fait différent. Il existe une espèce de monde mental à côté du monde physique. S'il en est bien ainsi, pourquoi ne serait-il pas possible de transférer des objets du monde physique au monde mental, et inversement, suivant un procédé que j'ignore, et d'opérer des déplacements qui n'auraient pas lieu sur le plan matériel. Evidemment ceci est difficile à concevoir, bien plus que ne l'aurait été, aux hommes de science d'il y a un siècle, ce qui serait un jour la physique nucléaire. Nous ne pouvons pas nous rendre compte à quel point il était inimaginable, il y a cent ans, qu'il pût exister des explosifs plus puissants que le TNT. Je me souviens avoir lu des articles très documentés sur ce sujet, où il était démontré que c'était impossible. Mais à l'époque, on ne savait rien de l'énergie nucléaire.

Je **crois** que nous ne devons pas nous rendre coupables de ce que j'ai appelé le « provincialisme temporel ». Tous nous avons le sentiment que, parce qu'il s'agit d'aujourd'hui, nous connaissons tout ce qu'il y a à connaître, et j'ai la conviction que les gens du Moyen Age ne reconnaissaient pas plus leurs ignorances que nous ne le faisons aujourd'hui. Nous perdons de vue que notre époque fera un jour partie de l'« ancien temps ». au même titre que pour nous l'époque des pharaons, où l'on ne savait pas **grand'chose**... En l'an 3 300, on **dira** de même de notre époque, puisque nous ne savons pas ce que sont les OVNI. Je voudrais remettre **ici** mes salutations à ceux de la SOBEPS. parce que les gens qui sont là font du bon travail, et je crois que la SOBEPS devrait prendre la tête d'une conférence internationale à l'échelon européen.

D.F. : Que pensez-vous des relations éventuelles entre OVNI et phénomènes parapsychologiques ?

A.H. : Il ne fait aucun doute pour moi que certains rapports d'observation d'OVNI présentent des aspects parapsychologiques très réels. Pour ce qui me concerne, je préfère toujours raisonner en termes de données physiques tangibles, qu'il est possible de mesurer et d'observer. Mais d'un autre côté, j'ai moi-même été amené à investiguer — je sais que cela a l'air **risible**, et dans une certaine mesure, je n'oserais pas écrire cela dans un livre — des cas tellement étranges, presque visionnaires qui pourtant affectent des groupes entiers de personnes. Je me rappelle d'un cas, dans un état du Middle West, où une famille entière se trouvait sujette à ce genre de visions qui paraissaient en relation avec les **OVNI**, sans qu'il y eût jamais la moindre trace **tangible**, pas une **photographie**, rien de ce qu'un homme de science aimerait avoir, mais en ce qui les concernait, eux, c'était parfaitement réel.

Et s'il m'est jamais arrivé de rencontrer un cas où la parapsychologie **intervient**, c'était **bien** celui-là, et ce n'est pas le seul. Prenez par exemple l'aventure de Betty et Barney Hill, et bien **je** ne sais pas dans quelle mesure la parapsychologie n'est pas présente dans cette histoire. Chaque **fois** que vous devez faire appel à l'**hypnose**, et que vous obtenez par ce moyen des informations, vous vous trouvez déjà, comme je l'ai signalé dans mon **livre**, à la moitié du chemin qui nous sépare de la parapsychologie, parce que vous êtes confronté avec quelque chose d'autre que l'état d'esprit habituel. Pour cette **raison**, je **dois** vous répondre oui, **bien** que cela ne me plaise pas. J'aimerais mieux ne pas devoir penser à ce genre de choses, et pouvoir dire que tous ces OVNI sont de bonnes vieilles fabrications **matérielles**, des machines physiques qui atterrissent et redécollent, et utilisent des moyens d'investigation physiques. Mais cela m'est **impossible**, **quoi** que nous en **pensions**, c'est **ainsi** que se présente le phénomène.

D.F. : Comment envisagez-vous l'avenir de l'**ufologie**, à court et à long terme ?

A.H. : A long terme, il ne fait pas l'ombre d'un doute pour moi qu'elle sera admise et reconnue au même titre par exemple que l'hypnotisme l'est aujourd'hui. Il suffit de se souvenir qu'il n'y a pas si longtemps ce dernier était tourné en ridicule et ravalé au rang d'attraction de cirque ou de foire, alors que c'est maintenant une technique médicale respectée. Dans le domaine des sciences naturelles, les géologues et géophysiciens se moquèrent autrefois de l'hypothèse de la dérive des continents : penser que des continents pouvaient dériver ! C'est à l'heure actuelle un fait admis, et ceci s'est passé pour tellement de choses que l'on oeut considérer que toutes les idées nouvelles ont commencé par être des hérésies. Ce qui ne veut pas dire que parce qu'une idée est spéciale, elle doit forcément être juste .. Mais il est certain que la mentalité humaine n'accepte les faits que très **lentement**. Les nouvelles idées ne sont jamais admises par les hommes de science arrivés et il faut donc attendre que ces hommes meurent.

C'est pourquoi mon opinion est que l'avenir de l'ufologie se trouve tout entier entre les mains des hommes jeunes de notre temps. Je consacre toujours autant d'attention que je le peux à mes étudiants qui désirent en savoir plus au sujet des OVNI. Parce qu'ils viennent à la question sans préjugé, ils n'ont pas en eux toutes les barrières qui existent pour nous. Le futur appartient à ceux qui aujourd'hui considèrent les voyages vers la Lune comme allant de soi, car leur esprit est prêt à accepter des idées neuves comme celle des OVNI. Par ailleurs quelqu'un a dit également que toute idée nouvelle passait par trois stades : en premier lieu, elle est déclarée ridicule et impossible, on dit ensuite qu'après tout, si cela vous fait plaisir, c'est peut-être bien possible ; et finalement, on déclare qu'on savait tout cela depuis longtemps. Beaucoup de découvertes sont passées par là, notamment la circulation sanguine et les maladies bactériologiques. Il en sera de même pour les OVNI

Dans l'immédiat, je pense que la chose la plus importante à faire pour tous les cher-

cheurs, dont la SOBEPS, est de promouvoir une éducation éclairée du public, en particulier en disqualifiant tous les illuminés. C'est ainsi qu'un de mes amis m'avoua un jour qu'il ne voulait pas discuter d'OVNI pour éviter de heurter les sentiments religieux des gens ; pour lui ce sujet faisait partie d'un monde pseudo-religieux regroupant des fanatiques. Je crois que nous devais habituer le public à être tenu au courant des faits. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne mon livre sera bientôt publié en format de poche ; il est **destiné**, parmi d'autres, à expliquer au public ce qu'est le phénomène OVNI, en termes simples, sans formules compliquées, avec l'aide de diagrammes, et je crois que ce serait là un bon conseil à donner aux membres de la SOBEPS. Autrefois, j'avais l'habitude de me tenir sur la **défensive**, de discuter, de chercher à convaincre. Aujourd'hui lorsque quelqu'un adopte à mon égard la démarche scientifique classique en me demandant ce que j'essaye de prouver, je lui réponds en lui demandant ce que lui pense de tel et tel cas. Je me contente de lui montrer, sans me fâcher, sans élever le ton, qu'il n'est pas au fait des données mêmes du problème, et je termine en disant : « Ne pensez-vous pas que ce serait une bonne idée de commencer par vous informer avant de fermer votre esprit ? »

Mais on ne peut blâmer la plupart des hommes de science de s'être désintéressés du sujet tellement il leur a été mal présenté, dans des articles à sensation. Pour eux, c'est exactement comme si on cherchait à les **convaincre** de la seconde résurrection du Christ, et le fait même que les ouvrages traitant d'OVNI sont catalogués parmi les livres sur l'occultisme ou les connaissances mystérieuses en écarte les vrais scientifiques. Je formule le vœu que dans les prochaines années nous verrons les livres sur les OVNI rangés parmi les ouvrages scientifiques, et non plus au rayon de la science-fiction ou du **fantastique**.

Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous dire, et je réitère le vœu que nous puissions un jour nous rencontrer tous.

L'AFFAIRE HICKSON-PARKER : UN NOUVEAU CAS HILL ?

Au mois d'octobre 1973, une intense vague d'observations d'OVNI s'abattit sur les Etats du centre et du sud des U.S.A. Le Mississippi allait connaître des événements particulièrement remarquables. La SOBEPS a eu la chance de disposer d'informations rapides et complètes par l'entremise de notre membre Madame F. Strebelle et de sa fille Madame M. Ezelle, qui habite Jackson, capitale de l'Etat. Que toutes deux soient ici remerciées pour leur actif soutien à notre cause.

Or donc, à partir du mercredi 3 octobre, dans le nord de l'Etat, de nombreux témoins, dont beaucoup de policiers, observent, parfois aux jumelles, des lumières clignotantes rouges, vertes et blanches (ou jaunes) émanant d'objets ovales de la taille d'une voiture ou même d'une maison. Le dimanche 7, un degré est franchi dans l'escalade: un policier de Petal, Charlie Delk, poursuivant un OVNI circulaire et bruyant entouré de lumières rouges, voit moteur, phares et radio de son véhicule coupés brutalement, pour une durée de 15 minutes, alors qu'il se rapprochait de l'objet. Tout redevint normal de manière aussi soudaine. La poursuite reprit et l'OVNI disparut après une double oscillation.

Mais le point culminant fut atteint dans la soirée du jeudi 1 à Pascagoula, petite ville sur la côte du Golfe du Mexique, proche de l'Alabama, quand Charles Hickson, 45 ans, contremaître sur un chantier naval de la ville, et Calvin R. Parker, 19 ans, tous deux de Pascagoula où ils sont honorablement connus comme des hommes posés et sobres, vinrent vers 23 h 00 raconter leur aventure au bureau du shériff du Comté de Jackson. L'officier de police déclara qu'« ils étaient effrayés au point d'être au bord d'une défaillance cardiaque ». Ils n'étaient ni ivres, ni drogués, ainsi que les tests le montrèrent, et tous deux, avec sérieux, racontèrent la même histoire.

Ils pêchaient, le soir même vers 19 h 00, sur le bord du fleuve Pascagoula quand ils remarquèrent soudain, en même temps, une

forme oblongue émettant une lumière d'un bleu brillant, déjà fort proche, qui descendait vers eux en planant, faisant entendre un bourdonnement. Une ouverture apparut brusquement et trois « êtres » pâles et rougeâtres en sortirent « en flottant dans l'air ». Sans devoir faire usage de la force, ils saisirent les témoins par les bras, deux s'occupant de Hickson, le troisième de Parker. Les deux hommes se sentirent soulevés du sol et guidés vers l'ouverture de l'objet. A partir de ce moment le jeune Parker, en pleine crise de nerfs, ne se souvient plus exactement de ce qui lui est arrivé, et il n'est pas sûr qu'il ait pénétré dans l'« engin ».

Hickson, lui, raconta qu'à l'intérieur régnait une luminescence blanche sans source visible. Il « flottait » comme les « êtres » et y resta 20 à 30 minutes — ni l'un ni l'autre n'avait de montre — sous le regard de « ce qui ressemblait à un grand œil ». Divers instruments qu'il ne put identifier étaient visibles, mais ni siège, ni fenêtre, seulement une ouverture. Il était incapable de se mouvoir, « effrayé à en mourir ». Les humanoïdes se déolaçaient autour de lui et il fut « tourné et retourné en tous sens, apparemment observé par un appareil électronique ». Les créatures ramenèrent en fin de compte les deux hommes, toujours en flottant, là où elles les avaient trouvés, sans qu'ils aient ressenti le moindre mal. Ces « êtres », chauves et hauts d'1,50 m environ, ne paraissaient pas habillés. Ils émettaient un léger bourdonnement. Selon Parker, « ils avaient l'air de fantômes ». L'engin, dont les dimensions furent estimées par Hickson à 8 pieds (2,40 m) de haut sur 14 pieds (4,40 m) de long, disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

Les témoins, persuadés que personne ne les croirait jamais, pensèrent d'abord garder leur histoire pour eux, puis, après réflexion, décidèrent qu'ils devaient avertir les autorités. Ils téléphonèrent à la base aérienne la plus proche, Keesler Field, à Biloxi, où on les renvoya au bureau du shériff. Un porte-parole de la base déclara simplement aux journalistes que l'U.S. Air Force n'enquêtait plus sur les OVNI depuis 1969.

quand une étude sur le sujet avait été achevée... Il ajouta que les diverses observations des jours précédents n'avaient pas été confirmées par radar. La police avait pourtant reçu, ce soir-là encore, de nombreux appels provenant des environs mêmes du lieu de l'aventure des deux pêcheurs. Ainsi, Larry Booth, ancien mécanicien d'aviation, vit à 21 h 00 un objet circulaire avec dôme et lumières rouges tournantes passer lentement à 60 m à peine au-dessus de son domicile.

Lors d'un deuxième interrogatoire le lendemain, Hickson et Parker répétèrent les mêmes détails et, selon l'officier de police Barney Mathis, « si c'est une farce, ils sont dignes d'être acteurs à Hollywood ». On leur administra un calmant et ils furent conduits à l'hôpital de la base pour examen — ce que le porte-parole dut reconnaître plus tard — puis furent autorisés à rentrer chez eux. D'après le shérif Fred Diamond, qui est lui aussi convaincu de leur sincérité et de la véracité de leur histoire, les médecins de Keesler ne trouvèrent aucun signe d'irradiation, d'intoxication ni de dommage physique quelconque, et furent également persuadés que quelque chose de très inhabituel s'était passé.

Plusieurs jours après, le choc qu'avaient subi les deux témoins se remarquait encore. Ils ne travaillaient pas régulièrement, et l'état nerveux du jeune homme surtout demeurerait précaire. On alla jusqu'à capter une conversation entre eux sur leur aventure alors qu'ils se croyaient seuls, sans parvenir à leur faire dire un seul mot qui aurait laissé supposer une affabulation. Au contraire, ils se demandaient sans cesse comment de tels faits étaient possibles, et pourquoi cela était arrivé précisément à eux. Ils répétaient avec une sincérité dont on ne pouvait douter que c'était une expérience terrible qu'ils ne souhaitaient à personne de vivre. Ils durent encore raconter leur aventure à diverses personnes, policiers, détectives, avocat de leur employeur, sans jamais varier. Ils ne recherchaient de toute évidence aucune publicité et souffraient de voir leur vie quotidienne perturbée par cette soudaine et étrange célébrité.

Les témoins



L'affaire prit une nouvelle dimension quand on apprit que deux hommes de science bien connus affirmaient eux aussi que les témoins étaient équilibrés et disaient la vérité. Le Dr James Harder, professeur de génie civil à l'Université de Californie, à Berkeley, et le Dr J.A. Hynek, directeur du département d'astronomie de la Northwestern University (Evanston, Illinois) formulèrent cette opinion après avoir soumis les deux hommes, pleinement volontaires et pris séparément, à 4 heures d'hypnose, le surlendemain de l'événement. Ils revécurent alors l'extrême émotion ressentie lors de leur expérience, en présence d'un médecin et d'un psychiatre, qui affirmèrent également leur conviction que les témoins ne mentaient pas. « Il y a eu de manière certaine ici quelque chose qui n'était pas de la Terre », déclarèrent Harder et Hynek. « Nous sommes convaincus que Hickson et Parker ont bien vu d'étranges créatures ridées, aux oreilles pointues, avec de simples fentes comme yeux et un nez effilé surmontant un trou différent d'une bouche. D'où ces êtres viennent et pourquoi ils sont ici est matière à conjectures, mais le fait qu'ils sont sur notre planète ne permet plus de doute raisonnable ».

Entretemps, la vague continuait de plus belle au Mississippi. Elle avait débuté dans le nord de l'Etat, près du Tennessee, puis s'était déplacée vers la côte. Le dimanche 14 octobre au soir, le radar de la défense civile du Comté de Marion, à Columbia, enregistra un OVNI. Ce que l'opérateur de service, M. James Thornhill, avait d'abord pris pour un avion s'approcha à environ 3 miles (4,8 km) de la station, où le point devint station-

naire, et soudain le radar tomba en panne totale. Quand l'OVNI s'éloigna, des rayures apparurent sur l'écran. Les habitants de la région avaient aperçu un objet aux brillantes lumières bleues, tandis qu'à 3.5 miles (5.6 km) de là, la radio d'un officier de la protection civile avait été brouillée pendant 5 minutes.

Relevons encore un objet d'apparence molle aux lumières oscillantes à Meridian et un passage à basse altitude à North Biloxi. Il illuminait l'intérieur de la maison de Mme Sigler et provoquant des interférences avec la télévision et le téléphone. Une certaine panique commençait à s'emparer de la population et le shériff Fred Diamond, harcelé de toutes parts et conscient de l'importance de ce qui se passait, se heurtait à l'inertie de la base de Keesler. « Les gens ici ont le droit de savoir ce qui se passe, déclara-t-il, je pense que le Président devrait organiser une enquête fédérale ».

Le mardi 16 au soir, un objet décrit « comme une maison entièrement éclairée, dont les fenêtres donnaient l'impression que tout l'intérieur brillait » enflamma un champ en atterrissant près du domicile de la famille Necaise, aux environs de Gulfport. A Forest (Mississippi central) Mme Ava Gilbert vit un objet lumineux de la taille d'un ballon de basket-ball surgir devant sa voiture, produisant des interférences avec la radio. Pendant 30 minutes, l'objet demeura devant la voiture, quels que fussent les virages pris, avant de s'éloigner enfin vers l'ouest, la radio redevenant alors normale. Sur ce temps, la couleur du « ballon » était passée du blanc au rouge puis au vert. Enfin, le jeudi 18 on rapporta la chute, en plusieurs endroits du Mississippi et de la Louisiane de filaments transparents et soyeux. Aussi bien le Service Météorologique National que la Commission de Contrôle de la Pollution de l'Air durent s'avouer impuissants à expliquer l'apparition de ces « cheveux d'ange ». Des échantillons furent prélevés pour analyse par la dite Commission, mais nous n'avons pas encore eu connaissance de la publication éventuelle du résultat...

Mais avec les jours qui passaient, deux phé-

nomènes typiques en cas de vague commentèrent à prendre le pas sur les récits d'observations authentiquement mystérieuses.

D'une part, mystiques et farceurs firent bientôt leur apparition, les uns prêchant la (n du monde à grand renfort de citations bibliques, les autres montant des canulars de plus ou moins mauvais goût : ainsi, dès le mardi 16, un chauffeur de taxi de Gulfport. John Lane, jaloux sans doute de la renommée de Hickson et de Parker, se forgea sa petite rencontre personnelle, trouvant une inspiration facile dans les rapports des jours précédents. Son taxi avait été arrêté, déclara-t-il à la police, et la radio de bord coupée bien entendu, quand un engin lumineux avait atterri sur la route devant lui. Comme par hasard, la couleur de l'objet était bleue et cela se passait près de la base de Keesler. Apeuré, il s'était tapi sur le plancher de son véhicule, quand il entendit un tapotement sur son pare-brise. Risquant un bref coup d'œil, il aurait alors aperçu « une créature rosâtre, aux yeux brillants, munie de pinces de crabe en guise de mains ». Malheureusement pour le petit plaisantin, la circulation sur cette route importante était assez dense, bien qu'il fût 4 heures du matin, et aucun autre automobiliste n'avait vu quelque chose d'anormal. Le surlendemain, il dut avouer sa supercherie.

Quelques pompiers volontaires du Delaware trouvèrent quant à eux spirituel d'installer un feu orange tournant dans un montage de bois et de papier déposé dans la forêt. La police mena l'assaut du « vaisseau spatial » l'arme au poing (sic)... et les farceurs purent méditer en prison sur le danger d'amener la police à se rendre ridicule.

D'autre part, les autorités remirent bien sûr en route la bonne vieille « machine à expliquer ». Le Service Météorologique National déclara d'abord que les OVNI étaient « probablement » des planètes vues dans des conditions atmosphériques particulières. Ensuite il invoqua le lancement de ballons-sondes géants (coucou, les revoilà !) qui, évoluant à haute altitude, demeureraient éclairés par le Soleil longtemps après le couchant. Pour ne pas être en reste, l'U.S.

Air Force annonça que des essais de fusées dans la haute atmosphère dégageaient des nuages de gaz luminescents de diverses couleurs. Est-il besoin de rappeler que ce genre d'explications est bien entendu valable pour certaines observations de « lumières nocturnes » à grande **distance**, mais seulement pour celles-là ?

Et il ne faut pas s'étonner d'avoir vu resurgir aussi l'hypothèse de la suggestion collective : il est certain que l'affaire Hickson-Parker avait échauffé les **esprits**, et les citoyens du Mississippi regardaient le ciel plus que de **coutume**, prêts à y voir des merveilles. Le malheureux shériff de Jackson reçut jusqu'à 100 coups de téléphone dans la nuit du 17 au 18 octobre !

Mais l'une des interprétations données aux événements dans les conversations des Américains est particulièrement savoureuse, par son inspiration puisée dans le contexte politique du moment : les apparitions d'OVNI auraient été un moyen trouvé par le gouvernement pour détourner l'attention de l'affaire du Watergate ! Des caricatures en ce sens ont paru dans la **presse américaine**.

Les efforts d'« éducation » du public, joints à l'effet des **canulars**, portèrent-ils leurs fruits ? Toujours est-il que le nombre d'observations diminua brutalement à la fin du mois. Nous terminerons par un retour au plus grand cas de la vague. Immédiatement **après** leur aventure, Hickson et Parker avaient spontanément proposé de se soumettre au détecteur de mensonge. Ce ne fut qu'une quinzaine de jours plus tard que la possibilité leur en fut offerte, par une agence de détectives. Et le test, d'une durée de 2 h 30, leur fut favorable : les deux hommes étaient incontestablement sincères. Ce qui ne veut pas dire, précisent bien l'agence et le shériff Barney **Mathis**, que les événements se sont déroulés exactement comme ils les décrivent. On peut seulement affirmer que les témoins croient intimement qu'il en est bien ainsi. Mais aucun détecteur ne peut prouver que leur conviction recoupe la vérité objective... Le Dr Si-

mon n'avait-il pas conclu l'affaire Betty et Barney Hill par des propos similaires ?

Jacques Scornaux.

Références :

- The Clarion Ledger (Jackson, Mississippi) des 5, 13, 14, 16, 17 et 31 octobre 1973.
- Jackson Daily News (Jackson, Mississippi) des 8, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 26 et 31 octobre et du 8 novembre 1973.

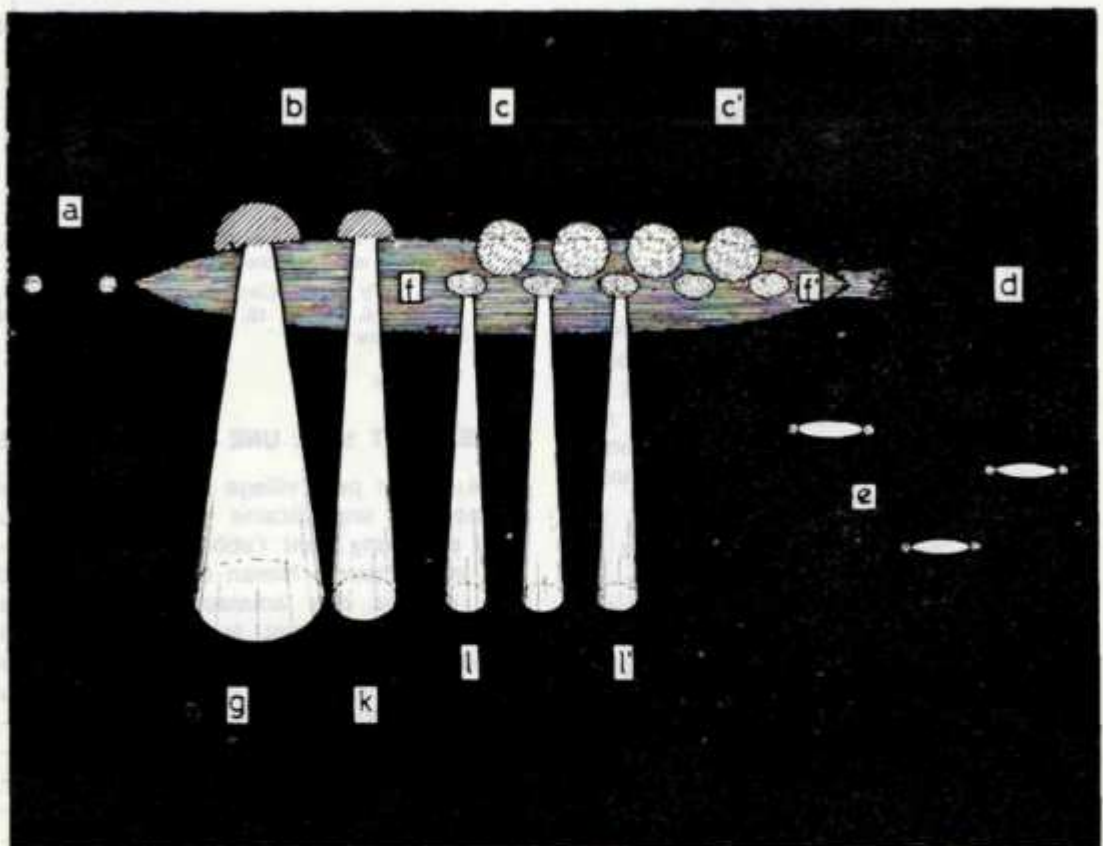
TAIZÉ, AOÛT 1972 : UNE SOIRÉE INSOLITE

Taizé est un petit village de Saône-et-Loire (France), à une dizaine de kilomètres au nord de **Cluny** dont l'abbaye des bénédictins, chef-d'œuvre roman du XI^e siècle, est bien connue des amateurs d'art et des touristes qui visitent la région. Presque abandonné par ses anciens habitants, Taizé est cependant en train de revivre grâce au Père Roger Schutz qui y a fondé une communauté religieuse. Dans ce monastère protestant, unique au monde, vivent 80 membres qui chaque année accueillent des jeunes venus de tous les continents. Couchant sous des tentes à même la terre battue, en haut du village, et priant dès que l'occasion s'en présente, ils viennent vivre à Taizé quelques jours ou quelques semaines. Creusé à même le **sol**, une sorte de petit amphithéâtre leur sert de lieu de rencontre et de **discussion**, c'est le « cratère ».

La nuit du vendredi 11 au samedi 12 août 1972 était très belle et une trentaine de jeunes gens s'étaient réunis dans le « cratère », autour d'un feu de **bois**, comme ils le faisaient chaque soir. Vers 01 h 55, cette **nuit-là**, les discussions et les chants battaient leur plein quand tout à coup, Mlle Renata **Faa**, jeune étudiante italienne de Masullas (Sardaigne), se tournant en direction de la vallée, vers l'ouest (Taizé est construit sur une petite colline qui surplombe légèrement la plaine environnante), vit comme une « étoile » qui s'approchait du **sol**. Poussant un cri, elle attira l'**atten-**

figure 1

L'engin : a 2 feux intermittents . b 2 - coupôles - jaunes, une plus grosse que l'autre . c a c' 4 - hublots - blancs sont apparus et ont disparu par la Suite . d flammèches . e 3 disques blancs portant deux feux rouges sont apparus . f a C 4 petites lumières jaunes . g très gros faisceau de lumière . k gros faisceau lumineux . l à l. 3 faisceaux lumineux plus minces.



lion de ses compagnons mais ceux-ci ne virent plus rien dans le ciel, mais par contre, un objet illuminé se tenait sur le sol, se découpant sur la colline qui leur faisait face, au lieu-dit « la Cras », à 1 500 m à l'ouest. Au même moment où la jeune fille alertait ses amis, plusieurs témoins entendirent comme un sifflement très particulier. L'un de ceux-ci, M. François Tantot, 21 ans, de Dijon, à l'époque étudiant en 2^e année de psychologie à Lyon, décrit en ces termes ce qui se passa à ce moment : « ... nous avons entendu un sifflement, à peu près en même temps, comme un effet Larsen non modulé, très pénible pour moi : deux ou trois bouffées de 5 secondes environ. Le réflexe a été de localiser le son. Je me suis retourné... Alors, là, nous avons vu toutes les lumières, sans forme apparente sur la colline, immobiles, intermittentes... »

Après estimation, l'objet devait avoir entre 30 et 40 m de longueur. Au tout début de l'observation, les témoins aperçurent une série de sept lumières jaunes, deux grosses vers la gauche de l'engin et cinq autres plus petites à droite (fig. 1). Tout à fait à gauche, paraissant se trouver en dehors de l'objet, brillaient par intermittence deux petites lueurs orangées. Cinq minutes après le début de l'observation, vers 02 h 00 donc, cinq faisceaux lumineux sortaient des lueurs fixées sur l'objet. D'abord peu nets, mais « se matérialisant progressivement » (selon un témoin), ces pinceaux de lumière mirent une dizaine de minutes à prendre leur forme définitive tout en balayant le sol d'un mouvement circulaire. Au-dessus des deux faisceaux de gauche, on apercevait une sorte de coupole jaune. M. Tantot remarqua que lorsque ces faisceaux augmen-

taient d'intensité, ils le faisaient à partir du bas, et compara le phénomène à ce que l'on voit quand on aspire un liquide avec un chalumeau. De plus cette lumière paraissait « solide », les faisceaux ressemblant plus à des « pylônes » qu'à une véritable lumière. Pendant ces quelques minutes, M. Tantot ressentit comme des picotements dans les doigts, tandis qu'un de ses amis, un autre étudiant dijonnais, ressentait lui-aussi comme des « fourmis » dans les doigts et les genoux. Au loin des chiens hurlaient à la mort.

Environ trois quarts d'heure après l'atterrissage de l'objet, des petites flammèches rougeâtres apparurent et s'éteignirent presque aussitôt. Peu de temps après, les témoins voyaient trois petits disques blancs sortir de l'engin, sur la droite. A chacune des extrémités de ces sortes de pastilles de lumière blanche, brillaient deux petites lumières rouges. Durant toute l'observation, soit pendant plus de 150 minutes, ces « soucoupes » exécutèrent divers mouvements autour de l'OVNI posé au sol, tournant autour de lui et ne s'en éloignant que de quelques dizaines de mètres tout au plus. Cependant, au cours de l'observation, un avion postal est passé, les témoins l'identifiant à son bruit caractéristique, et aussitôt les trois disques l'ont suivi pendant environ un kilomètre, en évoluant très lentement, par saccades. Ils s'en sont approchés jusqu'à 300 m puis sont revenus continuer leur ronde folle autour de l'objet.

Après une heure d'observation, vers 03 h 00 par conséquent, quatre témoins décidèrent d'aller voir de plus près de quoi il retournait. Il s'agissait de l'étudiante sarde. Mlle R. Faa, de M. Tantot, de son ami dijonnais et d'un autre jeune italien, étudiant en physique nucléaire. Pendant qu'ils descendaient en direction de l'objet, l'intensité des faisceaux lumineux varia en même temps que les lumières rouges des disques clignotèrent, un lien étroit existant entre les deux variations : quand un faisceau faiblissait, les lumières rouges s'éteignaient et elles se rallumaient lorsque l'intensité du faisceau augmentait.

Tout au long de leur progression, les quatre jeunes gens furent les témoins d'une série de phénomènes lumineux assez complexes. Tout d'abord, une multitude de particules rouges apparaissaient autour d'eux et sur le sol labouré environnant ; une des lumières jaunes passa au bleu tandis qu'au-dessus des cinq petites lumières sur la masse de l'objet, à droite, on distinguait maintenant comme des taches de lumière blanche, un peu comme des hublots, et au bout d'une vingtaine de minutes ces ronds lumineux disparurent. Tout en continuant de marcher lentement dans les sillons, les picotements ressentis par les témoins au début de l'observation refirent leur apparition. A 300 m du « cratère », les quatre jeunes gens rencontrèrent une haie assez touffue qui empêchait leur progression plus avant : ils avaient mésestimé la distance à laquelle se trouvait l'objet et ils devaient donc rebrousser chemin. C'est à ce moment qu'ils distinguèrent dans la nuit comme une masse sombre, une sorte de meule en plein champ. M. F. Tantot relate ainsi la suite des événements.

« Revenus en arrière pour mieux voir, car le champ est en pente, on aperçoit à gauche, à 15 ou 20 m de nous une masse sombre en forme d'oeuf posée par terre dans le champ fraîchement labouré. C'est l'Italien qui l'a vue le premier : elle avait 7 ou 8 mètres de haut. Il était 03 h 30 environ. Je n'ai pas eu peur, j'ai pensé que c'était un gros arbre en forme de boule... En fait, j'ai d'abord pensé : « on dirait un œuf ». pour m'expliquer ensuite : « ça doit être un arbre... » On l'a vue parce qu'elle était plus sombre que le reste. A ce moment, nous avons allumé notre lampe de poche : la masse sombre donnait l'impression d'être derrière une haie de 3.5 m de haut et à 6 m de nous. Le Dijonnais a dit : « on va essayer d'escalader cette haie pour aller voir cette masse sombre ». et puis il a changé d'avis en pensant à la première haie qu'on n'avait pas réussi à escalader. Pas d'insistance dans le groupe... Mais, une fois la lampe allumée, nous n'avons pas pu éclairer la haie car, à cinq mètres de nous, le faisceau montait à la verticale et ne divergeait plus (fig. 2) Même en balayant

figure 2



la haie cinq ou six fois, le résultat était toujours le même. On distinguait néanmoins la masse **sombre**, on avait l'impression que la haie barrait tout le champ. On n'a pas eu l'idée d'aller jusqu'à cette haie bien que n'ayant pas **peur**... Alors, on a regardé l'engin sur la colline, oubliant complètement la masse sombre... »

A un peu moins de 6 m de cette « haie », les témoins avaient aperçu une petite lumière rouge qui se déplaçait tout autour de la masse sombre en forme de meule. Quand M. Tantot avait braqué le faisceau de sa lampe-torche en direction de l'**obstacle**, c'est à 50 cm de la « haie » que la lumière fut renvoyée verticalement vers le **ciel**, à angle **droit** en cessant de diverger, comme le **témoin** le précisait plus haut. D'autre part, cette « haie » qu'on apercevait nettement lorsqu'elle n'était pas **éclairée**, devenait invisible là où on essayait de l'éclairer.

Peu de temps après ces **événements**, les petits disques qui n'avaient pas cessé d'évoluer tout autour de l'OVNI s'en approchèrent par la droite et disparurent. Tout de suite après, toutes les lumières s'éteignirent et une trentaine de secondes plus **tard**, un gros phare jaune s'allumait et balayait l'horizon de droite à **gauche**. Instinctivement, M. Tantot qui tenait toujours en main sa lampe-torche, fit des appels de lampe en direction de l'**objet**. Aussitôt, le faisceau se dirigea vers le groupe des témoins, en augmentant d'**intensité**, et aveugla les quatre jeunes gens. Au même instant, ils **ressentirent** une très vive sensation de chaleur. Pourtant, le faisceau ne s'arrêta pas sur le groupe et il continua à balayer le terrain devant lui. Une petite lu-

mière rouge était maintenant apparue à sa droite et peu après l'objet sembla se mettre en **mouvement**. Les témoins virent nettement qu'il s'agissait d'une masse bleutée qui fit un tour complet sur elle-même, s'éleva quelque peu et partit alors brusquement vers le sud, en direction de Cluny, en paraissant suivre le profil du terrain, s'élevant ou descendant selon le cas. Il était alors environ 04 h 40 et à l'endroit où l'engin avait stationné, subsistait comme un halo bleuté qui se transforma bientôt en une nappe uniforme s'**abaissant** lentement vers les témoins. Selon certains de ceux-ci, l'objet serait parti à une vitesse de l'ordre de 10 000 km/h, selon **d'autres**, tel M. Tantot, cette vitesse était inférieure à 1 000 km/h. Tout de suite après le départ de l'**engin**, une pluie fine se mit à tomber.

Dès que l'observation fut terminée, M. Tantot décida de rentrer chez lui, à **Mâcon**, et il prit immédiatement la route en direction de Cluny, par la **N.481**. Juste à la sortie de cette ville, à environ 1 km au sud, en gravissant une côte, M. Tantot aperçut deux voitures immobilisées sur le bord de la route et quelques automobilistes qui semblaient observer quelque chose en contrebas, vers l'ouest. Le jeune homme arrêta à son tour son véhicule et rejoignit le groupe de personnes. Au-dessus d'un petit **bosquet**, au lieu-dit « le Chalet de Touzaine », à 900 m environ de la route, un gros phare jaune flanqué de petites lumières rouges intermittentes stationnait, face aux témoins. Cette propriété comprend une grosse maison bourgeoise cachée parmi les sapins et les éoïcées que l'on trouve mêlés à quelques peupliers et des **trembles**. Dans le bas du **bosquet**, une petite clairière, au-dessus de laquelle, **précisément**, on apercevait la lumière, bien visible de la route. Aussitôt, M. Tantot décida d'aller voir de plus **près**, persuadé qu'il s'agissait du même engin que, quelques minutes plus tôt il avait vu disparaître. En voiture, il s'approcha jusqu'aux abords de la propriété. Là, plus aucune lumière n'était **visible**, seule subsistait une nappe de brouillard bleuté qui recouvrait toute la zone. Après avoir hésité quelques minutes et avoir finalement re-

figure 3



noncé à pénétrer plus avant dans la propriété M. Tantot reprit la route pour Mâcon. Quelques heures plus tard, alors que le jour était levé, il retourna sur place en compagnie d'amis afin de chercher des traces là où stagnait la nappe bleutée. Malheureusement leurs recherches s'avérèrent négatives. Le lendemain pourtant, le propriétaire du bosquet montra à M. Tantot une branche de charme sur le sol. Cette branche avait une longueur de près de 6 m et un diamètre moyen d'une quinzaine de cm. Aux 2/3 de l'arbre on remarquait l'endroit où la branche avait été cassée. Du côté du tronc, la cassure se présentait comme si une scie avait commencé à séparer la branche (sur 1/3 de son diamètre), la section était très nette et on y apercevait une tache elliptique orangée. Le reste de la branche avait été comme arraché (fig. 3). Les feuilles présentaient aussi un aspect particulier : elles étaient comme recouvertes d'une poudre blanchâtre. Voici comment M. Tantot relate sa découverte : « Nous sommes arrivés à la tombée de la nuit, et la branche était légèrement lumineuse à cause de cette poudre blanche. Elle formait une assez fine pellicule qui adhérait aux feuilles et qu'on avait peine à enlever... Il n'y en avait pas sur les feuilles avoisinantes ou par terre. Peut-être en haut de l'arbre car on avait l'impression que les feuilles étaient blanches, mais ce n'était pas aussi net que sur la branche cassée... Nous avons essayé de faire brûler des

feuilles dans la voiture, mais nous avons été obligés de sortir car nous suffoquions. Cela sentait un peu comme l'encens. A la base de la branche, il y avait des feuilles encore vertes, avec la poudre blanche, mais, au sommet, elles étaient toutes noires, sans être sèches, et toujours avec cette poudre blanche. On a essayé de faire brûler des feuilles vertes, elles s'éteignaient tout de suite, alors que celles enduites de poudre blanche se consumaient entièrement, sans flamme, comme du papier d'Arménie... » Selon certaines analyses, il s'agirait d'une sorte de champignon microscopique qui aurait recouvert la végétation environnante. C'est par exemple l'opinion d'un botaniste de la Faculté de Pharmacie de Dijon (1).

D'autres spécialistes consultés estiment que l'échantillon analysé était insuffisant et se refusent, pour leur part, à donner une conclusion, les conditions d'analyse rigoureuse n'étant pas satisfaites (2).

A l'endroit du premier atterrissage, on ne trouva aucune trace particulière, sinon quelques zones où l'herbe sèche avait été brûlée mais le propriétaire du pré affirma que c'est lui-même qui, peu de temps auparavant, avait mis le feu à du foin qui n'avait pas pu sécher. On trouva également une zone elliptique d'une trentaine de mètres de long où l'herbe était très desséchée mais l'on ne peut pas affirmer que cette trace a bien été causée par l'OVNI observé.

Deux jours après ces événements, le 14 août, M. Tantot décida de prévenir la gendarmerie. Il se présenta à la brigade de Cluny et à celle de Saint-Gengoux-le-National où chaque fois il reçut un bon accueil et où on enregistra ses déclarations. Dans les jours qui suivirent, il retourna souvent sur les lieux, dans l'espoir de revoir le même phénomène. Sa persévérance fut d'ailleurs récompensée.

Le 7 septembre, vers minuit, M. Tantot était en compagnie d'un ami de Mâcon, M. Gérard Petit, licencié en géologie, sur les bords du « cratère » où ils écoutaient des jeunes jouer de la guitare. A un moment donné, ils remarquèrent une lueur verdâtre qui s'étalait et se contractait, de manière

figure 4



diffuse. Après plusieurs minutes d'observation sans que ce mouvement de contraction et d'étalement ne cessa, un autre phénomène se produisit, la nappe étant alors à une cinquantaine de mètres des témoins. Laissons une fois de plus le soin à M. Tantot de raconter la suite des événements : « Environ cinq minutes après je me lève et j'aperçois, à environ trente mètres de nous dans le champ, comme un tabouret : une plate-forme, quatre pylônes d'apparence solide, de couleur vert-tilleul. On avait vraiment l'impression que c'était un engin d'à peu près 8 m de haut. Dès qu'on a vu cet engin, on est parti tous les deux, en courant, dans sa direction. Je suis arrivé le premier. Il y avait encore les pylônes mais ils n'étaient déjà presque plus visibles. C'était assez impressionnant. Je suis passé dessous et hop ! cela a disparu d'un seul coup, instantanément... Quand on l'avait vu à 30 m, on avait eu l'impression que c'était solide, mais plus on approchait, plus on avait l'impression que c'était comme de la lumière... En tout cas, entre les pylônes, sous la plate-forme, on voyait une haie dans le fond, derrière... » (fig. 4).

Quelques jours plus tard, les 11 et 13 septembre, à Cluny, M. Tantot, en compagnie d'amis, aura la chance de faire encore d'autres observations : une sorte d'engin oblong avec comme quatre hublots la première fois, et une lumière orangée en mouvement à la seconde date. Toutefois ces dernières observations furent faites à assez

grande distance et ne durèrent que quelques secondes chaque fois. On peut se demander si, dans leur impatience de rencontrer des OVNI, ces jeunes gens n'ont pas été abusés par quelque phénomène naturel bien peu mystérieux. Il faut savoir en effet que la première de ces observations (l'objet oblong) a été faite juste au-dessus de l'abbaye de Cluny qui, la nuit, est en permanence éclairée par de puissants projecteurs, et qu'au départ de la seconde observation, les témoins croyaient voir un réverbère au loin-tain...

Voici, en résumé, la chronologie de ces événements remarquables d'après les rapports des enquêtes menées d'une part par MM. Besset, Meheust et Vonarburg pour le GE-PA (1), et par M. Tyrode pour LDLN (2).

Notre commentaire :

Il y a lieu de distinguer deux périodes dans cette série d'observations qui s'échelonnèrent sur un mois (du 12 août au 13 septembre). Il y a tout d'abord les événements de la nuit du 11 au 12 août, au cours de laquelle des jeunes gens, dont l'intérêt antérieur pour le phénomène OVNI était quasiment nul, vécurent des heures où l'insolite fut permanent. Des jeunes gens qui eurent parfois une attitude curieuse : d'abord poussés par la curiosité, quand ils furent face à un phénomène hautement étrange (la « haie » qui dévie la lumière), s'en désintéressèrent, comme obnubilés par la masse éclairée posée à plusieurs centaines de mètres d'eux. Aucun d'entre eux n'aura alors la curiosité de s'approcher de cette « haie » étonnante qui ne se trouvait pourtant qu'à 6 m de distance. Sur le moment ce curieux phénomène ne les choqua pas outre mesure, ils ont simplement pensé qu'il s'agissait d'une haie qui déviait la lumière » comme devait le déclarer un témoin par la suite et pour eux le phénomène fut presque considéré comme parfaitement naturel. Tout au long des heures passées à observer l'OVNI, les témoins eurent cependant l'impression de conserver toute leur lucidité, ce n'est qu'après avoir passé en revue tous leurs faits et gestes durant ces événements, qu'ils réalisèrent combien leur attitude avait parfois été contradictoire :

tantôt la curiosité, tantôt une totale indifférence. Comme le fait remarquer M. René Fouéré dans ses commentaires sur le cas (1), « tout s'est passé comme si une partie de leur conscience avait été **anesthésiée**, ou sans aller si loin, penser qu'une extrême focalisation de l'attention sur l'objet principal a pu occulter les phénomènes annexes et mettre les témoins dans un état de quasi-hypnose ». **M. Tantot** déclare d'ailleurs que : « Plus je pense à l'observation et plus j'ai l'impression que nous nous trouvions au milieu d'un rayonnement invisible très intense... »

N'oublions pas non plus que **M. Tantot** ressentit dans les doigts et les genoux de violents picotements qui persistèrent durant deux jours avec la même force, à tel point que le témoin avait parfois de la peine à tenir le volant de sa voiture. Il est indéniable que ces quelques heures d'aventure — au sens propre du terme — laissèrent d'autres traces, **ainsi**, dans les jours et même les semaines qui suivirent, **M. Tantot** n'eut qu'un but : revoir le mystérieux engin. Il semble que ce témoin s'est **tout** de suite senti concerné par les événements, alors que ces compagnons restaient beaucoup plus **passifs**. Inconsciemment, il a agi comme s'il se rendait compte qu'il avait manqué un rendez-vous la nuit du 11 au 12 août, et que peut-être une seconde chance lui serait offerte un jour. Son attitude dans la **nuit** du 7 septembre est d'ailleurs significative : voyant un nouveau phénomène **curieux**, il se précipite alors vers ce qu'il croit être un engin solide et l'on devine sa déception **quand**, arrivé sur place, ce qui n'est qu'une mystérieuse lueur s'efface **brusquement**.

A part cet aspect psychologique des choses, il est bon aussi de s'interroger sur la mystérieuse « haie » qui peut renvoyer le faisceau de la lampe-torche des témoins. Simple phénomène de réfraction de la lumière avec une réflexion totale (comme pour certains prismes employés en optique) ou bien autre chose, où serait **mise** en jeu la nature électromagnétique de la lumière. On ne peut malheureusement que poser la question sans y apporter de réponse. Une attitude commode dira t-on : c'est sans doute

vrai ! Mais ne vaut-il pas mieux laisser quelques points d'interrogation plutôt que de s'embarquer dans des considérations fumeuses bâties sur des hypothèses parfois bien difficiles à justifier.

Contentons-nous des faits et dans le cas de **Taizé**, ne sont-ils pas déjà suffisamment étonnants sans que l'on doive essayer de les expliquer en invoquant de mystérieuses forces cosmiques qui auraient agi sur les témoins. **M. Tantot** fut-il un témoin privilégié, une sorte de « pré-contacté », ou tout simplement, plus curieux que **ses** amis, s'est-il tout simplement passionné pour les mystères qu'il avait eu la chance d'observer ? Pour ma part j'incline vers la seconde **solution**, quoique l'attitude de ce témoin dans les jours qui suivirent sa première **observation**, au moment où il était vraiment impatient de revoir l'engin de cette fameuse soirée, ne manque pas de déconcerter.

Michel Bougard.

Références :

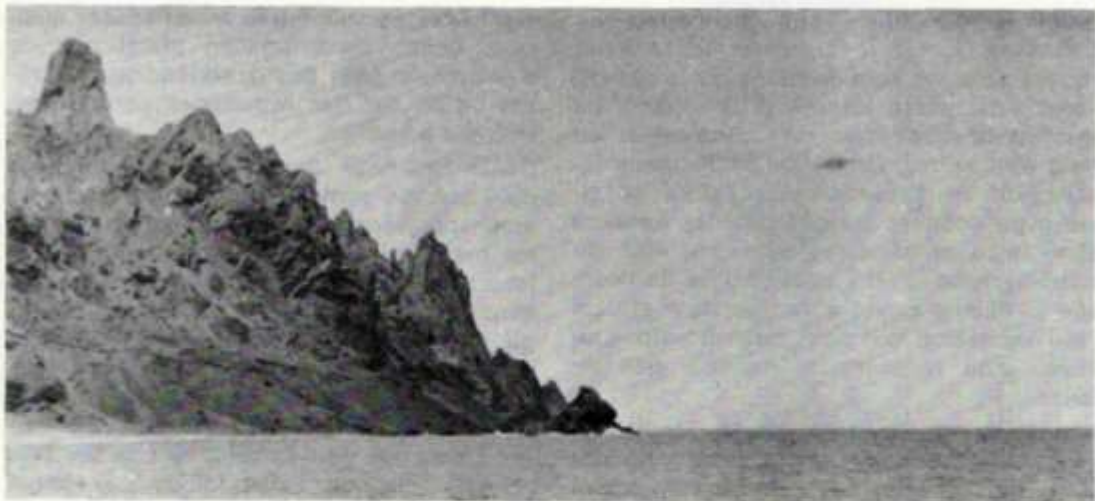
1. Phénomènes **Spatiaux**, revue du **GEPA**, n° 35, mars 1973, pp. 11-21.
2. **Lumières Dans La Nuit**, n° 122, février 1973, pp. 4-10.

A NE PAS MANQUER...

Depuis près d'un mois, **France-Inter** diffuse dans le cadre de son émission « **Pas de panique** » un dossier des **OVNI** particulièrement complet et objectif. Cette **émission**, animée par **Jean-Claude Bourret** débute à 20 h. 30 et passe sur les antennes chaque jour de la **semaine**, du lundi au vendredi. Il s'agit là d'un programme à ne pas manquer et auquel la **SOBEPS** a eu la chance de participer.

Ilha da Trindade, 16 janvier 1958

34



C'est un dossier photo exceptionnel que nous vous **présentons** cette fois. Exceptionnel non seulement en raison des **documents**, mais surtout pour la qualité des conditions de l'observation et de celle des témoins : une cinquantaine de marins, la plupart officiers et sous-officiers, de l'« **Almirante Saldanha** », navire de la Marine nationale brésilienne. Mais voyons les faits chronologiquement.

Vers le milieu de 1952, toute la presse brésilienne parlait de la merveilleuse série de photographies d'un OVNI prise par M. Ed. Keffel à la Barra da Tijuca (série que nous vous présenterons prochainement). Quelques **mois** plus **tard**, au début de 1953, dans la revue « Mundo **Ilustrado** », un photographe amateur, M. **Almiro** Barauna, publiait un article intitulé « Il y avait une soucoupe volante chez **moi**... » dans lequel, tout en réfutant l'authenticité des documents **pris** par M. Keffel, il présentait divers clichés truqués montrant des OVNI dans le ciel : H poussait même la conscience **professionnelle** jusqu'à révéler comment il s'y était pris pour réaliser de tels trucages. Six années plus tard, le même **Almiro** Barauna allait prendre une série de 6 photographies d'un OVNI — **bien** réel celui-là — qui comptent parmi les plus remarquables qui soient, et ce en présence de plusieurs dizaines de **témoins**. Une bien belle ironie du sort

Le 8 janvier 1958, l'avis « **Almirante Saldanha** » de la Division Hydrographique de la **Marine** brésilienne quittait Rio de Janeiro avec à son bord **une** équipe de plongeurs sous-marins **d'Icarai**, la plage de **Niteroi**, localité voisine de **Rio**. A bord, il y avait aussi le professeur **Fernando**, **géologue**, accompagné de deux **assistants**, un journaliste et un photographe du quotidien « **Jornal do Brasil** », et **bien** entendu un équipage composé en majorité de sous-officiers et d'officiers sous le commandement de José Saldanha da **Gama**. Le but du voyage : une petite île de quelques km², en plein Océan Atlantique, à environ 1 200 km à l'est des côtes du **Brésil**, à la hauteur de **Vitoria** (état d'Espirito **Santo**), par 20° 30' de latitude sud et 29° 20' de longitude ouest : **Ilha da Trindade** (Ile de la Trinité). Ancienne base militaire du Brésil et des USA durant la dernière guerre et point de départ des navires de la lutte contre les **sous-marins**, elle avait été abandonnée dès la fin des **hostilités**. En octobre 1957, dans le cadre de l'Année **Géophysique Internationale**, la Marine brésilienne y créait une station météorologique et **un** centre d'études **océanographiques**. Dès le début de novembre de la même année, le centre entrait en activité et des lâchers de ballons sondes destinés à l'étude des couches supérieures de l'atmosphère devenaient quotidiens.

Après être resté deux jours dans l'île, le jeudi 16 janvier, vers 10 h 00, notre groupe de plongeurs rembarque sur le navire qui s'apprête à lever l'ancre. La suite des événements de cette matinée, c'est A. Barauna qui nous la relate lui-même : « Vers 12 h 15, le navire se préparait à quitter l'île et depuis 11 h 00, j'avais assisté au chargement du matériel et au transbordement de l'équipage. J'étais sur le pont, incommodé par le roulis (j'avais en effet oublié de prendre une pillule pour enoyer ce désagréable malaise), mon Rolleiflex près de moi, une de mes

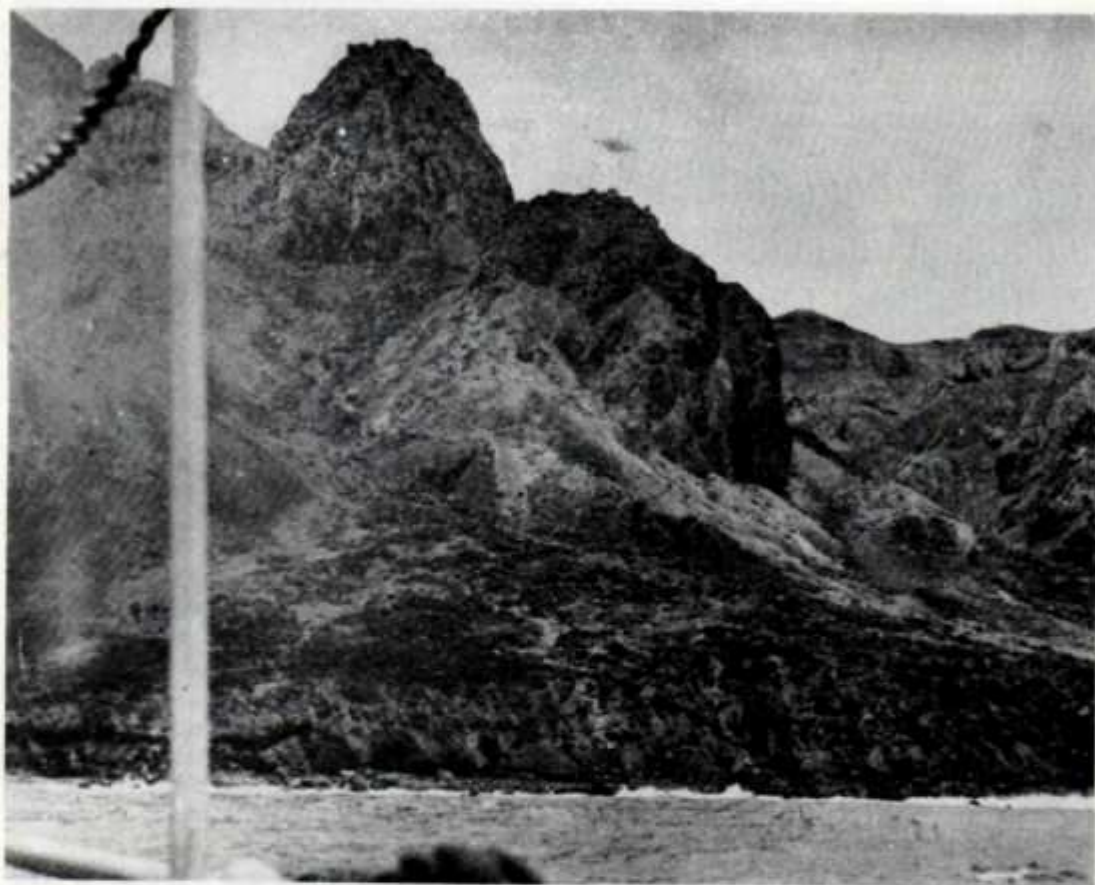
« Au moment où je m'apprêtais à rejoindre mon camarade, réellement indisposé par le mal de mer, je dus renoncer à aller plus loin et me reposai un peu. Soudain du pont avant, une grande rumeur attira mon attention. Aussitôt je vis mes deux chefs. MM. J.T. Viegas et A. Vieira Filho, qui m'appelaient avec de grands signes de la main, tout en me montrant un endroit du ciel et criant qu'un objet brillant s'approchait de l'île. A ce moment précis (il était alors 12 h 20), alors que j'essayais d'apercevoir quelque chose, le lieutenant **Homero Ribeiro**, den-

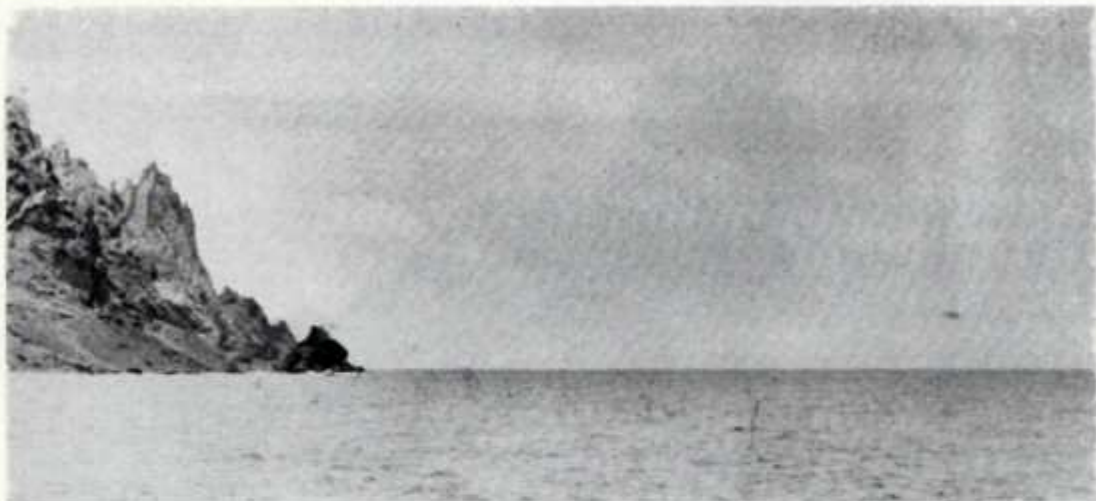


tiste du bord, accourut vers moi, venant de la proue du navire, et il me montr3 dans le ciel l'objet volant ; il était tellement excité qu'il trébucha dans les câbles qui traînaient sur le pont ; cependant j'avais situé l'engin grâce à la luminosité qu'il émettait. Il était maintenant déjà très près de l'île, et je ne saurais dire si sa luminosité lui était propre ou s'il réfléchissait une quelconque lueur venant du sol ; en tout cas, le ciel était couvert et le Soleil ne pouvait l'éclairer. Il venait de la haute mer et se dirigeait vers la pointe Crista do Galo (voir plan des lieux). Jusqu'à ce qu'il arrive derrière le pic Desejado, je pris deux photos (clichés n° 34 et 35), mais mon appareil était mal réglé et malheureusement mes négatifs sont surexposés. L'objet disparut derrière la montagne durant quelques secondes et soudain réapparut, se dirigeant maintenant vers la mer. Il était plus proche et paraissait beaucoup plus grand ; il se déplaçait plus vite qu'à l'aller et à très basse altitude : je pris alors ma 3^e photographie (cliché n° 36). Je pris immédiatement deux autres clichés mais je les ratai pris dans la bousculade qui régnait à ce moment sur le pont. L'objet volant s'était maintenant élançé vers le large à grande vitesse ; soudain, il parut s'arrêter et j'en profitai pour prendre la 6^e photographie (cliché n° 37), la dernière de mon film 24

d'ailleurs. Après une dizaine de secondes, il s'éloigna et finit par disparaître. Durant toute l'observation, l'objet resta silencieux, mais le bruit de la mer et le vacarme des marins étaient tels que je ne peux rien affirmer à ce sujet. L'OVNI avait nettement un aspect métallique, de couleur cendre. Plutôt foncé, et il paraissait avoir sur son pourtour et surtout à l'avant, comme une condensation de vapeur verdâtre ou phosphorescente ; il se déplaçait en ondulant, comme une chauve-souris.. »

Immédiatement après le départ de l'OVNI, le calme revint peu à peu à bord du navire et bientôt tous ceux qui avaient eu l'occasion d'observer l'objet (48 témoins visuels) montrèrent leur impatience à voir si les photographies prises par Barauna étaient réussies. Outre ce dernier, il y avait sur le pont au moment des faits, quatre personnes équipées d'un appareil photographique mais aucune d'elles n'eut la présence d'esprit de se servir de leur appareil. La suite des événements à bord du navire, c'est le capitaine de corvette Carlos Alberto Baccellar qui va nous la narrer. Ce dernier fut commandant du poste océanographique de l'île d'octobre 1957 au 15 janvier 1958, et il fut le principal artisan de la réorganisation des installations désaffectées depuis la fin de la dernière guerre mondiale. Le 16 janvier 1958, il était à bord de l'Almirante Saldan-





ha» qui devait le ramener à Rio de Janeiro. et c'est lui **qui** assista à la révélation du film **pris** par Barauna.

« Un OVNI fut réellement observé par plusieurs personnes qui se trouvaient sur le pont du **navire**, déclara-t-il. Personnellement **je** n'ai rien vu car je me trouvais alors dans ma cabine. L'apparition de cet objet causa une certaine effervescence et des membres de l'équipage coururent **ça** et là, alertés par les cris et les appels de ceux qui voyaient l'engin approcher de l'île. Le photographe A. Barauna se trouvait sur le pont avec son appareil et, juste après l'observation, quand je le vis, il me parut très excité. A partir de ce moment, je ne l'ai **plus** quitté afin de le **voir** révéler son film. Environ une heure après les événements (20 minutes selon Barauna), **aidé** par M. Viegas et **moi-même**, le photographe procédait à la révélation dans une salle de barn transformée en chambre noire. J'ai vu le film juste à sa sortie du bain, encore humide, et en l'examinant j'**ai** constaté que :

a) les photos précédant la séquence du survol de l'île par l'OVNI correspondaient bien à celles prises à bord peu avant l'incident ;

b) dans les photos de la séquence du survol, on **voyait**, en positions **différentes**, un objet **qui** ressemblait à l'engin qui plus tard fut visible sur les tirages (il n'y avait ni agrandis-

seur ni papier photographique à bord) :

c) les deux clichés que Barauna avait ratés, par l'excitation ou parce qu'il avait été bousculé, montraient la mer et quelques rochers de la côte.

Ces négatifs furent examinés par quasiment tout l'équipage et tous les témoins de l'observation reconnurent **bien** l'objet **observé**, un engin ressemblant à la planète **Saturne...**»

Dans le **même** temps que s'opérait la révélation du **film**, on apprenait que l'appareillage électrique du bord avait cessé de fonctionner tant que l'objet était resté dans les parages du **navire**. De plus, au **large**, le bâtiment **s'arrêta** par trois fois, en raison d'ennuis techniques : le navire s'arrêtait en même temps que l'éclairage faiblissait jusqu'à l'extinction. Dès que ces phénomènes apparaissaient, quelques officiers se précipitaient sur le pont avec des jumelles, **mais** le ciel était couvert et rien ne put être observé. Le reste du voyage fut moins mouvementé et l'« **Almirante Saldanha** » rejoignit sans encombre **Vitoria** avant de repartir vers Rio. Almiro Barauna et ses compagnons du club de plongée restèrent cependant à **Vitoria** durant deux jours et regagnèrent Rio par leurs propres **moyens**, en autobus.

Deux jours après l'arrivée du navire dans la

baie de Rio, le commandant C.A. Bacellar prenait contact avec le **photographe**, alors rentré chez lui à **Niteroi**. Il lui demanda de bien vouloir lui prêter les négatifs afin de les montrer aux autorités maritimes. Barauna s'exécuta de bonne grâce et 48 heures plus tard, on lui renvoyait le film en même temps qu'une invitation à se présenter au Ministère de la Marine afin de recueillir son témoignage et lui demander quelques précisions. Le photographe relate lui-même la nature de ses entretiens avec ces autorités : « Je comparus au Ministère et je fus présenté à plusieurs officiers supérieurs qui me posèrent une foule de questions. Je me suis présenté deux fois devant ces personnalités. A la fin de la première **rencontre**, j'ai laissé mes négatifs pour examen. On les **envoya**, d'après ce que j'ai **appris**, au Service **Aérophotogrammétrique** de **Cruzeiro do Sul**, et elles y furent étudiées pendant 4 jours. Les officiers m'affirmèrent qu'à la suite de ces **examens**, il était admis que les documents étaient au-dessus de tout soupçon, aucune fraude n'étant apparue. Au cours de mon second **entretien**, on me fit subir divers tests destinés à estimer la vitesse de l'objet : pendant que je manœuvrais mon Rolleiflex, au rythme d'une prise de vue normale, trois officiers chronométraient la durée des opérations. Ils arrivèrent à déterminer que les six vues avaient été prises en 14 secondes. En étudiant la position du navire, ils estimèrent que l'engin se déplaçait à une vitesse comprise entre 900 et 1 000 km/h lors de ses accélérations. En tenant compte du décor de l'île sur les clichés, et par l'utilisation de cartes **précises**, ils estimèrent son diamètre à une quarantaine de mètres (120 pieds) et son épaisseur à environ 8 m (24 pieds). Durant mes entretiens, je remarquai qu'à plusieurs reprises, les officiers compulsaient une sorte de dossier sur l'affaire. Il contenait notamment mes photos mélangées à d'autres, et j'ai appris qu'on les avait présentées aux **divers** témoins de l'observation qui, tous, les avaient correctement **identifiées**. Afin de ne pas causer une panique — selon elles — les autorités militaires me demandèrent de taire l'affaire jusqu'à ce qu'elles me donnent la permission d'en par-

ler à la presse. C'est le commandant Bacellar, la personne qui me donna verbalement cette autorisation, vers la fin du mois de février... ».

Le vendredi 21 février 1958, le quotidien « **Ultima Hora** » de Rio de Janeiro publiait, à la une, le compte-rendu de l'affaire. Selon Barauna, c'est un reporter du « **Correio da Manhã** » qui le premier réussit à se procurer des copies de la série de photographies qui venaient d'être offertes au président du Brésil de l'époque, M. **Juscelino Kubitschek**. Le lendemain, le 22 février, le « **Diário da Noite** » et l'« **O Jornal** » reprenaient l'affaire en présentant l'interview d'un témoin oculaire, M. J.T. Viegas, qui **confirmait** le rapport de Barauna en décrivant l'objet observé comme une sorte de sphère aplatie avec un anneau la ceinturant. Le premier de ces journaux rapportait aussi une déclaration du commandant **Paulo Moreira da Silva** du Service Hydrographique de la **Marine**. Selon cette personnalité, « l'objet observé dans le **ciel** de Trindade n'était pas un ballon **sonde**, ni un missile téléguidé fabriqué par les USA ». Le commandant ajoutait : « Je ne peux pas encore donner mes conclusions car les données sont pour l'instant entre les mains des services du Ministère de la Marine qui les étudient secrètement. Je peux cependant dire que l'objet ne pouvait pas **être** un ballon sonde car le seul qui fut lancé ce jour-là, le fut à 09 h 00, trois heures avant que l'observation commença. De **plus**, alors que l'objet signalé était plutôt verdâtre, nos ballons sondes sont rouges... »

Pendant plusieurs jours, la presse brésilienne parla abondamment du cas de l'Ilha da Trindade et une note officielle du cabinet du ministre de la Marine publiée le 22 février faisait mention de l'**observation**, sans autre détail. Rapidement l'affaire prit des proportions importantes et le 27 **février**, un député, M. Sergio Magalhaes, déposait un certain nombre de questions sur le banc du ministre concerné. Voici le texte du questionnaire tel que le publiait quelques heures plus tard, le « **Diário da Noite** » :

1°) Est-il vrai que l'équipage de l'**Almirante Saldanha** fut le témoin de l'apparition d'un

étrange objet au-dessus de l'Ilha da Trindade ?

2) Considérant que la note officielle émise par le cabinet du Ministère de la Marine reconnaît que furent prises des photos de cet objet « en présence d'un grand nombre de membres de l'équipage de l'**Almirante Saldanha** ». je demande qu'une **enquête** soit ouverte et que l'on enregistre les dépositions de tous ces témoins.

3) Dans l'hypothèse d'une réponse négative, je demande au Ministère de la Marine de justifier son attitude, à savoir ne pas accorder d'importance aux faits rapportés.

4) Est-il exact que les photographies prises ont été révélées en présence d'officiers et que dès le premier examen de ces documents, l'objet fut immédiatement reconnu ?

5) Les négatifs ont-ils subi un examen poussé afin de découvrir si la pellicule avait été trafiquée juste avant les faits ?

6) Pourquoi toute l'affaire est-elle restée secrète durant un mois ?

7) Est-il vrai que d'autres phénomènes similaires ont déjà été observés par des officiers de la Marine brésilienne ?

8) Est-il exact que le commandant du remorqueur « Tridente » ait observé lui aussi ce qu'il est convenu d'appeler une « soucoupe volante » ?

L'apparition de ces étranges objets appelés « soucoupes volantes » ont éveillé, il y a plus de dix ans, l'intérêt et la curiosité du monde entier. Pour la première fois cependant, le phénomène a été observé par de nombreuses personnes appartenant à une force militaire, et les photographies de l'objet ont reçu le sceau officiel à travers une note distribuée à la presse par le cabinet du ministre de la Marine. Il est donc nécessaire, puisque le problème concerne la sécurité nationale, que toutes les informations pouvant éclairer l'affaire soient divulguées au public afin de faire cesser la confusion actuelle... »

Finalement, le 16 avril suivant, le ministère de la Marine consentait à donner ces précisions dans une note remise à la presse. Le lendemain, les quotidiens « Correio da Man-

ha », « O Jornal », « Jornal do Brasil » et « Ultima Hora » présentaient des manchettes sur cinq colonnes : « La Marine confirme la soucoupe volante de Trindade ». Dans la suite des articles, on pouvait lire cette fameuse note du Ministère de la Marine : « Suite aux informations lancées par la presse et selon lesquelles le Ministère de la Marine se serait opposé à la divulgation des photos concernant l'observation d'un étrange objet au-dessus de l'Ilha da Trindade, le cabinet de ce Ministère déclare que de telles informations sont sans fondements. Ce Ministère ne voit pas de motifs pouvant empêcher la divulgation des photos de cet objet, qui ont été prises par M. Almiro Barauna se trouvant à l'époque dans l'île à l'invitation de la Marine, et en présence d'un grand nombre de membres de l'équipage du NE « Almirante Saldanha » du bord duquel furent pris les clichés. Bien entendu, le Ministère ne peut se prononcer sur la nature de l'objet qui a été observé au-dessus de l'Ilha da Trindade, car des photographies ne constituent pas une preuve suffisante pour arriver à de telles conclusions... »

C'est nous qui avons souligné quelques lignes de cette note officielle. Remarquez qu'il n'y a aucun conditionnel dans le texte : on ne parle pas de photographies « qui auraient été prises », mais bien d'un objet « qui a été observé » et de clichés « qui ont été pris par M. A. Barauna ». Inutile de dire que ces affirmations furent tout de suite remarquées et qu'elles justifient pleinement les titres des quotidiens évoquant l'authentification officielle du cas par le Ministère de la Marine.

Dans les semaines qui suivirent, on apprit que d'autres observations avaient été faites au-dessus de cette petite île dans les dernières semaines de 1957 et au début de 1958. C'est le commandant Bacellar lui-même qui devait confirmer ces témoignages et des dossiers de la Marine mentionnent des rapports communiqués par radio par cet officier et qui concernent les observations faites à partir de novembre 1957 au-dessus de l'Ilha da Trindade. Ainsi, au cours de la dernière semaine de novembre, par une journée ensoleillée, juste après qu'un ballon

sonde venait d'être lâché, la fréquence du signal radio envoyé par les appareils portés par le ballon se mit à varier curieusement. Aussitôt on crut que ces appareils avaient été largués plus tôt que prévu, mais dès qu'ils furent dehors, les techniciens du poste aperçurent un objet ovoïde, de couleur argent, qui se tenait tout près du ballon où n'était plus qu'un petit point rouge dans le ciel. Cet objet resta visible pendant trois heures.

Le 25 décembre 1957, un ouvrier de la station observa un objet rond, argenté, comme la pleine lune, qui se déplaçait silencieusement à haute altitude. Le 31 décembre, huit personnes (cinq ouvriers, un marin, le médecin de l'île et le lieutenant Inacio Carlos Moreira) observèrent vers 07 h 50, en début de matinée, le passage d'un objet semblable qui traversa silencieusement le ciel à environ 1 800 m d'altitude. Le lendemain, vers la même heure, un point lumineux passa au-dessus de l'océan à vive allure et disparut à l'horizon. Au milieu de sa trajectoire, il se mit à briller plus fortement pendant quelques secondes. Cette fois, c'est toute la garnison de l'île qui put observer le phénomène. Le 2 janvier eut lieu la cinquième observation mais elle ne dura que quelques secondes. Cette nuit-là cependant, l'équipage du remorqueur « Triunfo » qui croisait près des côtes de Bahia, à environ 650 km de Trindade, observait un objet sphérique entouré d'une lueur orangée qui pendant dix minutes manœuvra autour du navire à grande vitesse, changeant brutalement de direction et tournant parfois à angle droit. Tantôt il se déplaçait très lentement, tantôt il restait sur place ou bien s'approchait très près du bâtiment.

Le 6 janvier, une observation bien plus insolite encore allait se dérouler. Le commandant Bacellar était, comme à son habitude, installé dans la cabine radio du poste en train de suivre l'ascension d'un ballon sonde grâce aux signaux émis par les appareils fixés sous celui-ci. Soudain, les signaux diminuèrent d'intensité, tout en gardant leur fréquence, un peu comme si l'émetteur s'était trouvé subitement en dehors de la zone de réception de l'antenne de l'île Bachel-

lar sortit immédiatement et vit le ballon sonde qui s'élevait normalement, s'approchant lentement du sommet d'un cumulus, à un peu plus de 4 000 m d'altitude. C'est à ce moment que se produisit un étrange incident que devait décrire en ces termes le commandant Bacellar : « Tout à coup, le ballon fut comme attiré par le nuage, il y entra et disparut à ma vue. Il réapparut 10 minutes plus tard et reprit son ascension mais je remarquai vite qu'il n'avait plus ses appareils de mesure, son ascension étant maintenant beaucoup trop rapide. Bientôt un objet brillant, comme recouvert d'aluminium poli, sortit lentement de derrière le nuage, et partit selon un axe orienté du sud-ouest vers l'est. Je l'observai au théodolite : il avait la forme d'une demi-lune et il modifia sa course, se déplaçant finalement de l'est vers l'ouest... »

Fait plus étonnant encore, on ne devait jamais retrouver les appareils de mesure du ballon sonde et aucun des habitants de l'île ne les vit tomber au moment de l'observation. Quelques jours avant l'incident de l'« Almirante Saldanha », de nombreux témoins virent un objet sphérique, brillant comme du métal poli, survoler rapidement l'île et ralentir brutalement à hauteur du poste météorologique, avant de planer au-dessus du pic Desejado et de disparaître au large, en zigzaguant. Selon les témoins, l'objet était ceint par une bande (un peu comme la planète Saturne) qui semblait tourner autour de l'engin. L'OVNI, parfaitement silencieux, était entouré d'une lueur verdâtre qui faiblissait jusqu'à disparaître au moment d'un survol et qui augmentait au contraire d'éclat quand l'engin se déplaçait à vive allure. Les témoins déclarèrent également que cet objet avait les dimensions d'un DC-3 et qu'il semblait contrôlé intelligemment. Selon le Dr Olavo Fontes, représentant au Brésil de l'APRO (Aerial Phenomenon Research Organization), qui mena une enquête approfondie sur toute l'affaire, c'est lors de cette observation qu'un sergent de la base prit une photographie de l'objet. Ce cliché ne fut jamais livré au public mais quelques personnalités privilégiées, dont le Dr Fontes, eurent accès au dossier

du cas et purent l'examiner.

Barauna parla également de cette « 5^e photographie » : « A la fin d'un entretien, l'officier me dit qu'il était convaincu que mes clichés étaient authentiques. Il me montra une autre photo qui avait été prise par un sergent télégraphiste de la Marine, également à Trindade. Un appareil du type box avait été utilisé. La photo montrait le même objet que celui de mes clichés. L'officier me dit que cette photographie avait été prise quelques jours avant mon arrivée dans l'île... » Le même Barauna devait déclarer par la suite que la veille de son observation, l'opérateur radar de l'île avait repéré un écho particulier sur son écran. Trindade étant éloignée de toutes les routes maritimes et aériennes, il est peu probable qu'il se soit agi d'un appareil connu. D'autant plus qu'à l'heure où l'équipage de l'«*Almirante Saldanha*» observait l'étrange objet photographié par Barauna, le même phénomène se reproduisit et le radar cessa même de fonctionner, l'OVNI n'étant alors qu'à 14 km du navire d'après des estimations ultérieures.

Voilà tous les éléments de cet épais dossier de l'affaire de l'Ilha da Trindade. Avant de conclure, il est bon de donner deux avis opposés sur ce cas. Tout d'abord l'opinion du Dr Donald H. Menzel : selon lui — et cela ne nous surprend guère — les photographies de Barauna sont des faux. Son principal argument est que le brésilien est un photographe expérimenté qui avait déjà réalisé des trucages de photos d'OVNI pour un magazine (voir le début de cet article). Etant donné qu'il y avait plusieurs témoins, Menzel croit qu'il s'agit d'une blague montée collectivement par l'équipage du navire. Une plaisanterie qui aurait singulièrement trompé son monde puisque le 25 février 1958, quatre jours après la diffusion des photographies, l'agence United Press publiait le communiqué suivant : - Le ministre de la Marine, l'amiral Antonio Alves Camara, a déclaré après son entrevue avec le président Juscelino Kubitschek dans sa résidence d'été de Petropolis, qu'il était personnellement convaincu de l'authenticité des clichés... »

Voici maintenant l'opinion de M. John T.

Hopf, photographe professionnel, spécialiste en photographie aérienne et conseiller scientifique de l'APRO. Dans son rapport sur l'étude des clichés pris par Barauna, Hopf conclut :

1) D'après l'aspect du ciel, de la mer, des rochers, etc.... les clichés ont été pris lors d'une journée nuageuse.

2) La densité et le contraste de l'objet sont ceux d'un objet solide situé à assez grande distance de l'appareil de prise de vue, dans de telles conditions de luminosité ambiante. Cette conclusion vient après comparaison avec des photos d'avions prises dans des conditions similaires. Les mêmes études confirment les dimensions estimées par la Marine brésilienne.

3^o) L'objet n'était pas lumineux.

4^e) La vitesse d'obturation utilisée (1/125) est suffisante pour fixer un objet se déplaçant à plusieurs centaines de km/h si celui-ci se trouve assez loin de la caméra comme c'était le cas dans cette affaire. Il est intéressant de noter que les contours de l'objet sont tout à fait précis sur les 2^e et 3^e clichés quand l'objet se déplaçait lentement, mais ils sont légèrement flous sur les 1^{er} et 4^e photographies lors du mouvement rapide de l'engin. Un éloignement de l'objet aurait provoqué le même effet.

5^e) Je n'ai remarqué aucune traînée de vapeur, ni de halo lumineux comme certains témoins l'ont rapporté mais il est possible que de tels phénomènes n'aient pas impressionné la pellicule en raison de la surexposition générale des clichés.

Quant à Barauna, il resta pendant bien longtemps « l'homme du disque de Trindade ». Il continua sa profession de photographe et il ne tenta jamais de monnayer les clichés qu'il avait eu le bonheur de prendre dans la matinée du 16 janvier 1958. Aujourd'hui encore, il cède gratuitement ces documents à qui les lui demande et c'est bien volontiers qu'il les communiqua à la SO-BEPS.

Il ne fait plus de doute aujourd'hui que ce cas est un des plus importants de l'histoire de l'ufologie, tant par la qualité des photographies que par le nombre des témoins

Le véritable problème des voyages vers les étoiles

et le retentissement que l'affaire provoqua au niveau gouvernemental : c'est sans doute un des rares cas — si pas le seul — où officiellement les plus hautes autorités d'un pays ont reconnu le passage d'un objet volant d'origine inconnue au-dessus de leur territoire.

Avant de clore cet article, je tiens à remercier M. Claude Bourtembourg sans l'aide duquel ce dossier photo n'aurait pas été possible. C'est lui qui a recueilli et traduit l'immense collection de documents en provenance du Brésil. Nous remercions également ici tous ceux qui nous ont aidés à compléter ce dossier : M. Fernando Cleto Nunes Pereira ; M. Karl Walter Buhler, président de la SBEDV de Rio de Janeiro ; M. Carlos Varassin de Curitiba (Parana), et enfin M. Almiro Barauna lui-même, pour les documents exclusifs qu'ils nous ont si aimablement communiqués.

Michel Bougard.

Références :

- UFO Evidence INICAP), Richard Hall. 1964. pp 90-91
- The Great Flying Saucer Hoax, Coral E Lorenzen, Signet Book. 1966. pp 164-174.
- Phénomènes Spatiaux. GEPA. n° 36. juin 1973. p. 2.
- Documents divers communiqués par les chercheurs brésiliens cités ci-dessus et plus particulièrement : la revue - O Cruzeiro - des 08 03 58, 03 05 58 et 19 12 73 (pp 29-30)
- Photographies communiquées par M. Almiro Barauna (Rua Comendador Queiroz, 61-apr° 801, Niteroi, Estado do Rio de Janeiro. Brasil)

Un article paru récemment dans « La Recherche - (1) patte en revue les idées actuelles sur le* possibilités de communications et de voyages entre civilisation* nées autour d'étoiles différente* de notre galaxie. L'auteur me semble assez bien documenté, mal* je n'ai cependant pa* trouvé l'exposé d'un aspect du problème, aspect qui, é mon avis, est le plu* important de tous. C'est ce qui m'a poussé à publier les réflexions que voici.

Notre soleil, dans la galaxie, est situé dans un des bras de la constellation d'Orion où les étoiles sont relativement distantes les unes des autre*. Ainsi la plus proche étoile, Alpha du Centaure, se trouve à 4,28 années-lumière du soleil et les 20 autres plus proches étoiles se situent dans une sphère de 12 années-lumière de rayon ayant le soleil pour centre. L'année-lumière représente le chemin parcouru par la lumière en un an, et, à 300 000 km/s, cela fait déjà un bout de chemin. é peu près 9 460 milliards de kilomètre*. Pour franchir cette énorme distance, no* satellites artificiels actuels mettraient quelque 40 000 ans. A cette même vitesse, il faudrait pour la plus proche étoile 170 000 années de voyage... Naturellement ce n'est pas la vitesse maximale qu'il sera possible d'atteindre, mais même en utilisant l'énergie de la fusion de l'hydrogène, c'est toujours en milliers d'années qu'il nous faudrait compter

Je ne puis me permettre d'entrer ici dans le détail des hypothèses et des calculs, et ne donne que des ordres de grandeur, car un article entier n'y suffirait pas. Alan Bond (2) a d'ailleurs consacré i cet aspect du problème un article dont Je conseille vivement la lecture, de même que celle de l'article d'Anthony R. Martin (3) concernant l'hypothèse des vitesses voisines d* celle de la lumière, dont nous parlerons plus loin.

Ceci dit, supposons que l'on puisse arriver à voyager à une traction importante de la vitesse de la lumière, 20 % par exemple, il faudrait tout de même au moins 25 ans pour atteindre la plus proche étoile et autant pour en revenir. La puissance nécessaire serait supérieure é 10 milliards de kilowatts et cela avec un rendement de 100 % pour un poids utile de 1 000 tonnes, ce qui est un minimum pour un pareil voyage. Nous ne parlons naturellement pas du poids de « combustible » à emporter. Si nous tenons compte du rendement de propulsion et de la nécessité d'arriver rapidement à la vitesse de croisière, c'est 100 milliards de kW qui seraient nécessaires. Eh bien, à chaque seconde, cela représente l'énergie d'une petite bombe é hydrogène, environ 5,5 mégatonnes ou millions de tonnes de T.N.T. J* n'irai pas jusqu'à dire que c'est impossible, mais il y a de quoi refroidir les enthousiasmes..., et tout cela pour un voyage si long que, partant é 20 ans, on en revient é 70 ans... Ne parlons pas de voyager é une vitesse proche d* celle de la lumière pour bénéficier de la contraction du temps et faire le voyage en peu d'années, car alors c'est encore des centaines de fois plus d'énergie qui serait nécessaire. Qu'on dise que je suis terre à terre et sans audace ni imagination, mais J* refuse de me laisser entraîner à accepter une propulsion qui suppose une dépense d'énergie de milliers de bombes à hydrogène é chaque seconde et cela

pendant des années. Peut-être trouvera-t-on d'autres lois physiques, cela n'est pas impossible, mais le fait que cela serait nécessaire pour pouvoir atteindre les étoiles, et encore, les plus proches d'entre elles, n'entraîne pas comme conséquence que ces lois existent. C'est dommage sans doute, mais cela n'y change rien... De même la tristesse que peuvent ressentir les physiciens de ne pas pouvoir pénétrer à l'intérieur du soleil et voir ce qui s'y passe n'a pas comme conséquence automatique que de nouvelles lois physiques seront découvertes qui le permettront... Mais pourtant me direz-vous, ces visiteurs de l'espace qui viennent continuellement sur Terre, ils se sont heurtés au même problème, et apparemment ils l'ont résolu. Alors, nous-mêmes, pourquoi n'y parviendrions-nous pas, même s'il nous faut pour cela des milliers d'années ? Eh bien, à mon avis. Ils ne l'ont pas plus résolu que nous ne le résoudrons nous-mêmes, et ces êtres Intelligents qui viennent examiner notre Terre ne sont partis ni des planètes de notre système solaire, ni d'aucune des planètes d'aucune autre étoile. Mon avis, Je le donnerai, mais pas avant d'avoir parlé de l'avenir de la vie sur une bonne partie des planètes qui tournent autour des étoiles de notre galaxie, car alors la solution se présentera d'elle-même.

En fait, il y aura deux explications qui ne s'excluent d'ailleurs pas l'une l'autre, mais peuvent avoir joué séparément ou ensemble.

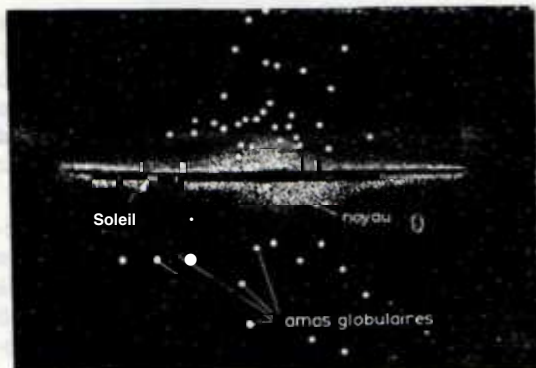
La première découle du fait que notre galaxie n'est pas partout aussi vide d'étoiles que les bras périphériques où se trouve notre soleil (fig. 1). Les régions du centre de la galaxie contiennent jusqu'à 2 millions d'étoiles (4) dans le même volume qui chez nous n'en contient qu'une seule.

La deuxième découle du fait que nous sommes, nous autres humains, à peine à l'aube de la civilisation technique et scientifique et que nous ne nous rendons absolument pas compte de l'importance et de la direction que prendra l'évolution future, ni du temps énorme qui nous sera donné pour réaliser cette évolution.

Étudions la première explication. Le centre de la galaxie contient environ 50 % de quelque 100 milliards d'étoiles qui se trouvent dans la galaxie entière (S). Il en résulte que les étoiles de cette région centrale sont environ 100 fois plus proches les unes des autres que ne le sont les étoiles voisines de notre soleil. Naturellement, c'est très bien pour les habitants éventuels des planètes qui s'y trouvent, car cela facilite les voyages d'un monde à l'autre, mais pour nous-mêmes, cela ne rapproche pas d'un kilomètre nos propres voisins, aussi n'est-ce pas de cela que je veux parler. Cette densité stellaire a en effet d'autres conséquences, inattendues celles-là et bien plus importantes. On estime que dans notre galaxie l'apparition d'une étoile que l'on appelle supernova se produit environ tous les 100 ans (6, 7, 8, 9, 10). Une supernova est une étoile qui explose à la façon d'une bombe à hydrogène, mais à l'échelle d'une étoile, et rayonne à elle seule plus d'énergie qu'un milliard de soleils comme le nôtre, cela pendant quelque deux semaines, puis diminue de luminosité peu à peu pour prendre rang dans une nouvelle

figure 1

Notre galaxie, la Voie Lactée, telle qu'elle apparaîtrait vue de l'extérieur, avec indication de la position du Soleil et des amas globulaires.



famille d'étoiles, découvertes il y a peu d'années, les pulsars. Oui plutôt, ce rayonnement n'est pas seulement d'une intensité fantastique, mais il est d'une nature dangereuse pour la vie éventuelle sur les planètes situées à moins de 100 années-lumière de distance. Les supernovae éjectent en effet de la matière presque à la vitesse de la lumière et produisent en quantité énorme des rayonnements X et gamma, qui sont considérablement plus pénétrants, et partant dangereux pour toute vie, que ceux que nous envoient notre soleil.

Le problème des conséquences pour la vie sur une planète comme la Terre a été examiné par Dale Russel et Wallace Tucker (9). Ils estiment qu'une pareille explosion se produisant à moins de 100 années-lumière de la Terre a probablement lieu, dans notre région de la galaxie, tous les 50 millions d'années. L'abondance de rayons X et gamma et de rayons cosmiques est estimée représenter une énergie de 10^{28} ergs pendant la première semaine qui suit l'explosion. Cette quantité fantastique d'énergie représente le rayonnement de notre soleil pendant des centaines de millions d'années. Cependant, à une distance de 100 années-lumière, notre Terre n'en recevrait que 10^{23} ergs, c'est-à-dire à peine 1 % de l'énergie que nous recevons du soleil pendant cette même semaine. Mais au point de vue qualitatif, la différence est fondamentale. Les auteurs pensent que cette énergie affecterait la couche d'ozone et l'ionosphère. Ces effets sur l'atmosphère seraient catastrophiques et les changements climatiques résultants dureraient certainement plus que cette première semaine. Ruttel et Tucker estiment que le bouleversement de la faune entre le crétacé et le tertiaire, lors de la disparition des dinosaures avec de nombreuses espèces de reptiles, mollusques et plancton, pourrait bien avoir eu pour cause l'explosion d'une supernova à proximité, toute relative, de notre soleil. La disparition a été brutale et rapide, causée peut-être par un refroidissement important mais trop court pour entraîner une glaciation. Ce refroidissement n'est pas la conséquence attendue de ce surplus d'énergie reçu par la Terre, mais peut-être la conséquence indirecte d'un accroissement de la nébulosité de l'atmosphère augmentant l'albedo de la Terre, c'est-à-dire son pouvoir réfléchissant du rayonnement solaire. D'autres modes d'ac-

lion sont possibles et Daniel Cohen (11) étudie plus en détail les conséquences de cet événement cosmique.

Mais revenons au centre de la galaxie, là où les étoiles sont deux millions de fois plus nombreuses dans un même volume que près de notre soleil. En supposant que la fréquence d'explosion parmi ces étoiles soit la même que dans notre région de la galaxie, ce n'est pas tous les 50 millions d'années que cela arrivera, mais deux millions de fois plus souvent, c'est-à-dire tous les 25 ans... Bien pire, à 10 années-lumière à peine, c'est la destruction complète qui attend une planète, car elle recevra alors en supplément autant d'énergie qu'elle en reçoit déjà de son soleil. La Terre dans de pareilles conditions deviendrait peut-être semblable à Vénus, avec des températures supérieures à celle de l'eau bouillante. La fréquence d'une explosion aussi proche serait 1 000 fois moindre, c'est-à-dire que cela arriverait encore tous les 25 000 ans. Dans de pareilles conditions, il n'est pas question que la vie évolue jamais dans le centre de la galaxie jusqu'à l'éclosion de l'intelligence. Mais entre ce centre qui contient quelque 50 % du total des étoiles et notre région à nous, il y a toute la gamme des densités stellaires, tant dans la périphérie de la région centrale que dans les amas globulaires répartis un peu partout dans les bras de la galaxie. C'est-à-dire que d'énormes quantités de planètes subissent ces cataclysmes par exemple tous les 500 000 ans ou tous les 5 millions d'années.

Une race intelligente s'apercevra donc, en étudiant les étoiles voisines, que telle ou telle d'entre elles va d'ici mettons mille ou dix mille ans exploser en supernova. Peut-être même ne pourront-ils prévoir l'échéance exactement : cela n'y change rien. Si cette race a réussi entre deux cataclysmes à atteindre un développement supérieur au nôtre actuel, et qu'elle a maîtrisé les connaissances et les techniques appliquées sous nos yeux par les intelligences qui semblent conduire les engins lumineux qui se déplacent dans notre atmosphère avec des caractéristiques et des performances telles qu'on a nié leur possibilité pendant des dizaines d'années, eh bien, cette race n'a qu'une possibilité de survie, quitter sa planète, et même quitter toute cette région infernale de la galaxie pour s'expatrier définitivement. Seulement, c'est plus facile à dire qu'à faire. En effet, en supposant même qu'ils puissent, et nous avons vu que c'est un formidable exploit, atteindre une vitesse égale à 20 % de celle de la lumière, il leur faudrait parcourir en moyenne une cinquantaine d'années-lumière avant de se trouver à l'abri de l'explosion de la supernova en puissance, et ce parcours leur prendrait 250 ans. Mais il ne servirait à rien de quitter une planète pour se poser sur une autre dans la même région dense de la galaxie ; alors une fois partis, autant poursuivre le voyage et sortir tout à fait des parages dangereux. Ce sont alors des centaines d'années-lumière qu'il faut parcourir et le voyage durerait des milliers d'années.

Avec une durée de vie comme la nôtre, les vaisseaux qui emportent cette race devront donc être de véritables mondes artificiels, dans lesquels des dizaines de générations se succéderont. Tout doit donc être prévu pour qu'une vie normale puisse s'y dérouler. Si cela

figure 2

La célèbre galaxie M 31, ou nébuleuse d'Andromède, est la seule qui soit visible à l'œil nu. Considérée comme très semblable à la Voie Lactée, elle en est éloignée de 2 millions d'années-lumière. Remarquer les deux petites galaxies-satellites M 32 et NGC 25.



nous arrivait à nous, dans mille ou dans cent mille ans, quand la science et la technique seront infiniment plus avancées que maintenant, il n'y aurait qu'une chose à faire, commencer la construction de mondes artificiels en utilisant les matériaux qui sont à notre disposition entre Mars et Jupiter, et qui constituent la ceinture d'astéroïdes. Le diamètre de ces petites astres va de quelques mètres à quelques kilomètres et les plus gros comptent même quelques centaines de kilomètres. Ils sont principalement constitués, sans doute, de fer-nickel, si l'on en juge par les météorites qui nous tombent du ciel, et qui ont la même origine. Dans quelques milliers d'années, la science et la technique seront tant de fois tellement avancées et la production de tout les biens de consommation tellement automatisée que ce n'est sans doute plus un problème de commencer la construction de ces mondes.

Je n'entrerai pas dans les détails, car cela nous entraînerait trop loin, mais voici en gros comment je les vois. Ce sont de très longs cylindres, quelques centaines de kilomètres, leur diamètre atteint quelques dizaines de kilomètres, et ils tournent lentement autour d'un axe, de façon à créer, par la force centrifuge, une pesanteur artificielle à l'intérieur. C'est l'intérieur qui est habité, et l'air s'y trouve, plus riche en oxygène peut-être et de pression moindre pour diminuer la pression exercée sur l'énorme surface du cylindre. Dans chacun d'un de ces mondes, il y a un

certain nombre de millions d'habitants, et ils ne sont pas plus nombreux au kilomètre carré que dans nos pays d'Europe. De petits - soleils - artificiels se trouvent de place en place contre la paroi intérieure et chauffent et éclairent la - campagne » qui se trouve sur la paroi opposée à quelques dizaines de kilomètres en face. Des nuages se forment dans l'atmosphère Intérieure, et la pluie tombe, mais à volonté, puisqu'il est possible de régler la luminosité de ces soleils*. Rien n'empêche qu'il s'y trouve des rivières* et des lacs. Avant le départ, rien n'empêche d'avoir - engrangé - quelques astéroïdes afin d'avoir d* la matière première sous la main. La place est suffisante, car pour construire un d* ces mondes, un astéroïde d* quelque 8 km de diamètre a suffi.

L'énergie nécessaire pour façonner un tel astéroïde pourrait être obtenue par un de ces miroirs* géants de 100 km de diamètre dont la construction est envisagée par Oberth (12). Et ceci même avec notre technique actuelle. A une distance un peu supérieure à celle de Mars, le rayonnement solaire concentré par le miroir concave permettrait en 30 années de porter cette masse de $2,3 \cdot 10^{12}$ tonnes à une température de $1\ 300^\circ\text{C}$, suffisante pour la fondre et en assurer la fois l'épuration, l'homogénéisation et la malléabilité. A vrai dire, M vaudrait mieux, pour éviter les pertes par rayonnement, procéder en dix lois avec des masses dix fois plus petites. On pourrait alors utiliser la technique de métallisation des feuilles* de matière plastique, c'est-à-dire l'évaporation dans le vide du métal et le guidage électrostatique du dépôt sur un film mince ayant la forme du monde artificiel à construire. Ce n'est pas avec notre technique actuelle que nous pourrions le faire, mais si on considère notre point de départ il y a un siècle à peine et le niveau atteint aujourd'hui, et l'accélération croissante de ce développement, il est difficile d'imposer une limite au niveau qu'une race intelligente peut atteindre, non pas en une nouvelle centaine d'années, mais en mille ans ou même 100 000 ans si l'on veut. Et qu'est-ce que cent mille ans pour une espèce vivante ? Il y en a qui existent sur notre Terre depuis 100 millions d'années, comme les requins par exemple...

Ce monde, une fois construit, partira à travers la galaxie, accéléré par une poussée qui pourrait bien n'être qu'un millionième de la pesanteur terrestre. Les habitants ont maintenant tout le temps devant eux, car les quelque dix mètres d'acier de la coque les protègent des rayonnements gamma et X et un revêtement très mince d'aluminium réfléchit la chaleur rayonnée par la supernova, et cela même pour une proximité de l'ordre de l'année-lumière. Avec une telle accélération, après mille ans de voyage par exemple, la vitesse atteinte serait de 315 km/s et le chemin parcouru de 5 000 milliard* de km, ce qui n'est encore guère qu'une demi-année lumière. Après 10 000 ans, cela commence à compter, 50 années-lumière sont déjà franchies*. Quant à l'énergie nécessaire pour donner à ce monde artificiel même le millionième de l'accélération de notre pesanteur. Il n'est peut-être pas impossible de la trouver. Partout dans la galaxie il y a une source d'énergie disponible, c'est l'hydrogène répandu à raison d'un à dix mille atomes par

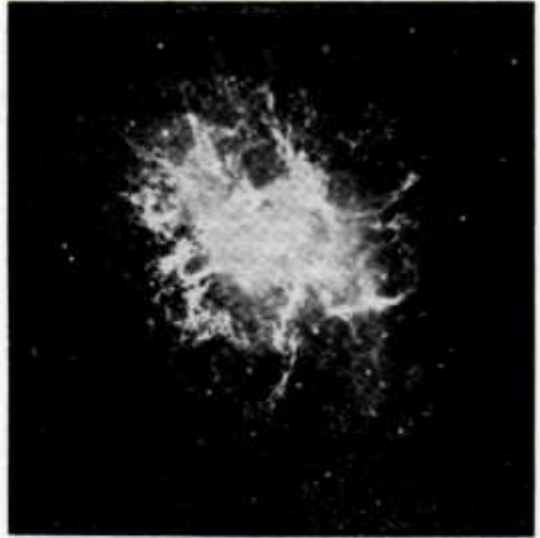
cm³. suivant les régions. Bussard (13) a exposé comment il était possible d'utiliser les noyaux d'hydrogène ionisés, les protons, en le* canalisant par un champ magnétique d'énormes dimensions et en les accélérant par un champ électrique jusqu'à une énergie et une concentration permettant la fusion en hélium. C'est la bombe à hydrogène domestiquée pour la propulsion dans l'espace.

Par exemple, dans le voisinage de la Terre, qui reçoit du soleil un vent de protons à 400 km/s, et A raison de 10 protons par cm³. Il suffirait pour les freiner d'une différence de potentiel de moins de 1 000 volts, même étalée en un gradient très faible. Il semble alors possible de capter ces protons au passage, même dans une section d'espace aussi grande que l'orbite lunaire, par un énorme dipôle, solidaire du monde artificiel encore immobile, présentant une différence de potentiel de 200 000 volts par exemple, suffisante aussi pour permettre la fusion des protons. La distance des deux pôles peut excéder de beaucoup la longueur même de ce monde. A 400 km/s, pour une section d'espace égale à celle de l'orbite lunaire, et avec 10 protons par cm⁻³, on pourrait capter ainsi $1,85 \times 10^{30}$ protons par seconde, ce qui représente environ trois tonnes* d'hydrogène... La fusion de cette masse représente l'énergie des milliers de bombes A hydrogène que nous redoutons au début de cet article. Il est vrai qu'alors* c'était nécessaire A un vaisseau de mille tonnes seulement, tandis qu'ici il s'agit d'un monde entier, deux milliards de fois plus important. De plus, cela se passe A grande distance, sans lien matériel, par l'intermédiaire d'un champ magnétique. La fusion de ces trois tonnes d'hydrogène par seconde donne $2,10^{12}$ kW, ce qui accélère les noyaux d'hélium formés Jusqu'à près de 36 700 km/s. La poussée correspondante de $1,1 \cdot 10^{11}$ kgf procure à la masse de $2,3 \cdot 10^{12}$ tonnes de notre monde artificiel une augmentation de vitesse de $4,7 \cdot 10^{-5}$ m/s à chaque seconde. Cela fait près d* cinq fois l'accélération d'un millionième de celle de la pesanteur terrestre que nous avons, assez arbitrairement, donnée à ce monde artificiel.

Remarquons qu'au fur et A mesure qu* la vitesse augmente, il semble que ce monde recevra de moins en moins de protons, et plus du tout A 400 km/s. En réalité cela se passe un peu différemment, et au contraire la quantité de protons croîtra en proportion de la vitesse. Mais tout cela ne peut être exposé ici et fera l'objet d'une autre étude. Il faut considérer aussi que le monde artificiel prend son départ dans une région de la galaxie plus peuplée d'étoiles, où l'hydrogène interstellaire est A la fois plus dense et plus ionisé, du fait des explosions d* supernovae qui s'y produisent plus fréquemment.

Alors, si 10 millions d'êtres peuvent construire un de ces mondes qui va les emporter, la population entière de la planète en construira, au total, de* centaine*. Quel sera le destin de ces mondes au cours de leur voyage dans l'espace ? Pour répondre A cette question, le mieux est de penser A l'évolution de l'homme au cours des quelques centaine* de milliers d'années qu'il existe déjà. De l'animalité, et d'un niveau voisin de celui des singes, il a peu A peu développé «on Intelligence et actuellement déjà un cer-

La nébuleuse du **Crabe**, dont le diamètre est de l'ordre de l'année-lumière, est le résidu de l'explosion d'une **supernova** survenue en 1054. Les filaments de matière éjectée sont **animés** d'une vitesse d'environ 1 000 km/s, tandis que des électrons se déplaçant à une vitesse proche de celle de la lumière émettent aussi **bien** des ondes radio que de la **lumière** visible et des rayons X.



tain nombre d'entre eux ont des préoccupations principalement Intellectuelles. L'étude des science* et des arts est l'objet de leur activité et leur passion. Continuons l'évolution dans le sens qu'elle a **pris**, et nous voyons que ce nombre augmentera et que la passion pour l'étude et la recherche deviendra de plus en plus **générale**, et nous ne faisons même pas appel Ici A une évolution contrôlée par une sélection **volontaire**, qui est cependant Inévitable et dans la ligne même de l'évolution naturelle. Or. après quelques milliers d'années, on peut penser que les sciences, comme la **physique**, la chimie ou les sciences nucléaires auront abouti A la connaissance complète du monde physique. On peut en effet le concevoir. mais à une exception **près**, c'est la connaissance de la matière **vivante**, car le monde vivant est d'une complexité telle et permet des développements tellement plus énormes et fantastiques qu'il est probablement impossible d'arriver à tout connaître et A tout **réaliser**, avec tout ce que cela implique d'**êtres** nouveaux créés de toutes pièces. Dans ce futur que je situe à des milliers ou à des dizaines de milliers d'années. Je vols la physique, la **chimie**, les sciences nucléaires et toutes les **autres**, au service de la seule science qui doit encore progresser, exactement comme actuellement l'électricien et le plombier sont au service de l'astronome ou du physicien...

Alors, avec ces mondes **artificiels**, l'occasion rêvée se **présente** à cette race Intelligente, de parcourir la **galaxie**, comme un vol d'oiseaux migrateurs traverse notre ciel et. passant auprès des soleils entourés de **planètes**, d'envoyer des vaisseaux de reconnaissance qui restent quelques semaines **près** d'une planète habitée, à prélever de* **échantillons** et à prendre connaissance de l'évolution de la matière vivante dans les conditions particulières de cette planète pour rejoindre ensuite le monde artificiel. Celui-ci est passé sans ralentir ni presque dévier de sa route, quelque **part**, **bien** plus loin que **Pluton**, la plus lointaine des planètes du système solaire. En **effet**, avec l'accélération d'un millionième de celle de la pesanteur terrestre que nous lui avons **supposée**, pour ne pas augmenter encore la puissance de propulsion, la déviation qu'il lui est possible d'obtenir est **très** faible et n'atteindrait qu'une **demi-année-lumière** en 1 000 ans. Cependant si ces êtres décident de ne visiter que les systèmes susceptibles d'abriter une vie **développée**, ils disposent de beaucoup plus de temps pour programmer les Inflexions de leur route.

Quant aux vaisseaux envoyés vers la **Terre**, et qui sont peut-être les - cigares - ou les énormes OVNI de forme lenticulaire observés également, il* quittent le monde artificiel une ou plusieurs années avant le passage à proximité du système **solaire**, et **doivent**, eux. être dotés de **possibilités** d'accélération bien **supérieures**, il* doivent perdre en effet toute la **vitesse** du monde qu'il* quittent et Incurver complètement leur trajectoire pour aborder le **système** solaire. S'ils **partent**, disons **cinq** ans **auparavant**, le calcul indique qu'avec une **accélération** égale à celle de la pesanteur **terrestre**, ils peuvent faire le trajet à une **vitesse** moyenne de 25 V. de celle de la lumière et se permettre un **crochet** d'un* **année-lumière**. Dan* ce* **conditions**, une exploration de quelques semaines du sys-

tème solaire est **très** faisable. La possibilité de réaliser de tel* vaisseaux est éludée dans les articles qui paraissent dans - Infoespace - sur l'explosion survenue en 1908 dans la région de la Toungouska. en Sibérie.

Il semble à première vue que les **astronomes** devraient obtenir sur **leurs** plaques photographiques l'image de ces mondes au moment de leur passage près du système solaire. Cependant, la planète Pluton par exemple, de taille voisine de la Terre et **éloignée** de 6 milliards de **kilomètres**, n'a été découverte qu'après des années de recherche et l'on savait cependant dans quel **coin** du ciel il fallait la chercher. Or un de ces mondes présente une surface extérieure environ 4 000 fois moindre que celle de Pluton. Aucune chance donc qu'on puisse l'apercevoir. **Cependant**, avançant à grande vitesse dans l'espace, **ces mondes** devraient laisser sur une plaque photographique, **exposée** pendant **des heures** pour obtenir l'image de* **étoiles** faibles*. la même trace qu'une étoile filante, c'est-à-dire une **trainée**, et cela te reconnaîtrait. Mais ce monde voyage au 1/10' de la vitesse de la **lumière**, du moins nous l'avons **supposé**, et la lumière solaire qu'il réfléchit et qui était déjà 4 000 fois plus faible que celle de Pluton sera étalée sur la plaque photographique en une trainée ayant une surface 28 fois plus grande, et reviendra de ce lait 100 000 fois moins visible. Ainsi cette apparence d'étoile filante, qui devait la révéler, contribue au contraire A la rendre invisible. Il y a une autre raison encore pour que ces mondes ne soient pas aperçus au moment où ils passent entre le Soleil et une étoile **voisine**. Lancés comme ils le sont presque en ligne droite à travers la galaxie, quelle chance **ont-ils** de passer à une distance de la Terre Inférieure ou égale à celle de **Pluton** ? Eh **bien**, l'espace entre les étoiles est si grand qu'il n'y a qu'une chance sur 50 millions que cela arrive. Alors laissons tomber cet espoir.

Ce que fait un de ces mondes **artificiels**, les autres le

font ailleurs, en passant près d'autres soleils. Sans doute aussi leur est-il possible de communiquer les uns avec les autres* par des moyens bien plus perfectionnés que notre télévision et ce transmettre aux autres mondes le* résultats de leurs découvertes. Ces mondes voyageraient ainsi comme un essaim, distants les uns des autres de quelques années-lumière. Par curiosité, on peut se demander combien de temps il faudrait à une race pour explorer ainsi toute la galaxie. En supposant qu'elle se soit répartie sur un millier de ces mondes artificiels, qu'ils soient distants les uns des autres d'une année-lumière, et que leur vitesse soit la dixième de celle de la lumière, le parcours durerait — je vous épargne les calculs — plus de cent millions de milliards d'années, c'est-à-dire près de dix millions de fois plus que la durée d'existence même de notre galaxie.

Maintenant, en considérant le nombre de planètes qui ont été ainsi abandonnées, et chacune à plusieurs reprises peut-être au cours des milliards d'années que durent une étoile et son cortège de planètes, on peut se demander si l'espace n'est pas peuplé d'une manière étrangement dente de ces mondes artificiels, et si quelqu'un prétendait qu'il y a plus de races intelligentes voyageant ainsi dans la galaxie qu'il n'y en a sur les planètes habitées elles-mêmes, et chacune dans un millier de ces mondes, eh bien. le n'oserais pas le contredire...

On peut concevoir alors que chaque année, ou même plusieurs fois par an, un de ces mondes passe à proximité, toute relative, de notre soleil, et qu'il se produise à ce moment une de ces vagues d'observations d'OVNI. On peut comprendre ainsi que ces engins, quoique fonctionnant visiblement d'après les mêmes principes, aient de* formes et des dimensions variées*, et que leur* occupants, qui ont été aperçus plusieurs dizaines de fois déjà, présentent des morphologies, tailles et comportements divers. Plus rien d'étonnant à voir ces êtres recommencer toujours les mêmes prélèvements d'échantillons géologiques ou biologiques. s'ils viennent chaque fois d'un monde différent. On s'explique peut-être aussi en partie pourquoi ils ne prennent pas avec nous des contacts qui seraient fatalement tans lendemain. Ils peuvent craindre également d'être relenut contre leur gré. car une fois les vaisseaux repartis, il* seraient plus abandonnés et impuissants qu'un marin de Cook laissé sur une île de Papouasie, leur monde poursuivant inexorablement son chemin A travers la galaxie. Dans cette optique, on comprend que l'objection que représentait la distance des étoiles pour le* voyages interstellaires «évanouit*** dans le cas des OVNI, et n'ait même plus de sens.

Une question se présente à l'esprit : pourquoi donc cette race qui est finalement arrivée dans une région de la galaxie moins peuplée d'étoiles et partant moins dangereuse, ne décide-t-elle pas de conquérir une planète et de s'y installer ? Pour répondre à cela, il me semble que le mieux est de considérer ce qui s'est passé pour nous-mêmes au cours des âges. La race humaine a commencé par habiter dans des misérables huttes* de branchages, sans aucun confort, comme les animaux dans leur tanière. Peu à peu au cours de milliers d'années, nous avons créé un milieu artificiel

plus* propice A notre vie et plus confortable. Nous sommes actuellement Indépendants de la lumière du soleil pour notre éclairage et de sa chaleur pour notre chauffage, nous avons l'eau chaude à notre portée, nos aliments sont préparés facilement et nous ne devons plus chasser pour nous nourrir. Les machines* nous ont délivrés de bien des travaux et nous avons des loisirs que nous occupons à notre guise. Notre santé est mieux protégée et notre vie au total moins épuisante et moins précaire. Qui d'entre nous choisirait encore d'aller vivre dans une hutte de branchage dans la forêt voisine ? Eh bien, pour ces races évoluées ce n'est pas seulement la forêt originelle qu'ils ont quittée, mais même les villes. pour des mondes infiniment plus élaborés et améliorés encore au cours de milliers d'années par les centaines de générations qui s'y sont succédées. Alors, passant près d'un soleil possédant une planète habitable, ils veulent bien venir voir ce qui s'y passe, en scientifiques curieux, comme nous-mêmes le week-end allons faire une promenade dans les bois, mais revenir s'y installer, cela n'a vraiment pas pour eux le moindre sens. Voyons maintenant rapidement la deuxième explication dont nous avons parlé. Il semble possible que l'explosion d'une supernova ne soit nullement nécessaire pour déterminer une race évoluée à quitter sa planète, et que la recherche scientifique orientée finalement, après des milliers d'années, vers l'étude de la matière vivante et de ses possibilités infinies de développement, soit suffisante à elle seule pour déterminer une partie au moins de la race à quitter sa planète. Les conditions variées A l'infini de développement de la vie *ur les innombrables planètes qui gravitent autour des soleils de la galaxie peuvent être en effet un pôle d'attraction suffisant pour une race hautement cérébrale et évoluée.

CONCLUSION

L'hypothèse qui vient d'être exposée est tout à fait gratuite... Cependant elle ne semble pas en contradiction avec les lois scientifiques connues actuellement, bien qu'elle demande, avant de permettre une réalisation, un progrès technique considérable et pas nécessairement possible. Elle expose un aspect des conséquences probables de l'explosion d'une supernova à proximité d'une planète habitée par une espèce douée d'intelligence et techniquement très évoluée. Elle présente aussi une explication des observations d'OVNI, qui sont à la fois distribuées en vagues fréquentes, d'aspect* variés et constantes par les performances accomplies. Elle explique aussi pourquoi le* « humanoïdes » semblent appartenir A des races différentes et disparaissent après quelques semaines.

Ma conviction est que cette hypothèse est certainement inexacte dans les données quantitatives et qu'elle est certainement incomplète. Elle est cependant peut-être un progrès dans la compréhension du problème des OVNI.

Je remercie vivement le Professeur A. Meessen et M. J. Scornaux pour leurs conseils et pour les corrections de texte et de calcul* qu'ils m'ont permis d'apporter au texte original.

Maurice de San.

Fichier des observations d'OVNI

Bibliographie :

1. Alain Dupas. Les extraterrestres intéressent maintenant les astro-physiciens, La Recherche 4 (40). 1034-1097. déc 1973.
2. Alan Bond. Problems of Interstellar Propulsion Spaceflight 13 (7). 245-251. July 1971.
3. Anthony R Martin. The Effect of Drag on Relativistic Space Flight, Journal of the British Interplanetary Society 25 (11), 643-653. nov. 1972.
4. Jacques Fouchet. Les radio-sources lointaines trancheront-elles entre les théories cosmogoniques ? La Nature. Science — Progrès, n° 3323. 97-106. mars 1982.
5. Bart J. Bok. The Birth of Stars, Scientific American 227 (2). 49-51. August 1972.
6. Christiane Vialin. Des ondes de nulle part, La Découverte, n° 3433. 4-10. nov 1971.
7. G. Gorenstein & W. Tucker. Supernova Remnants, Scientific American 225 (1). 74-85. July 1971.
8. And a thousand slimy things died out, New Scientist 49 (740). 408. 25 Feb. 1971.
9. D. Russell & W. Tucker. Supernovae and the Extinction of the Dinosaurs, Nature 229 (5286). 553-554. 19 Feb. 1971.
10. James Lequeux. Quand une étoile explose, La Découverte, n° 3449. 36-43. nov. 1972.
11. Daniel Cohen. The Great Dinosaur Disaster, Science Digest 65 (3). 45-52. March 1969.
12. Hermann Oberth. Les Hommes dans l'Espace, éd. Amiot-Dumont, 1955.
13. R W Bussard. Galactic Matter and Interstellar Flight, Astronautica Acta 6 (4). 179-194. 1960.

LES RAISONS D'ETRE DE NOTRE TRAVAIL

Actuellement, les différents aspects des problèmes posés par le phénomène OVNI font l'objet de multiples études. Celles-ci se fondent sur les nombreux **témoignages** de personnes ayant aperçu un **OVNI**, sur des documents **photographiques**, sur des rapports d'analyse de marques laissées au **sol**, etc... Ces bases d'études sont disséminées dans une littérature **extrêmement** abondante et parfois confuse.

Pour faciliter le travail des chercheurs désirant approfondir l'un ou l'autre aspect du phénomène, il est donc indispensable de constituer un fichier rationnel et d'usage pratique des observations d'OVNI. Il serait évidemment intéressant que ce fichier reprenne de manière détaillée tous les cas. ce qui permettrait, entre autres, des études statistiques poussées sur toutes sortes de variables (**temps**, lieu, **forme**, etc.). Devant le nombre élevé d'informations à **traiter**, un tel classement ne pourrait **être** accompli que par un ordinateur.

Avec les moyens dont disposent les groupes privés d'étude des **OVNI**, comme la **SOBEPS**, en l'absence de tout subside d'un organisme officiel, ce fichier ne serait opérationnel qu'après un délai assez long. Un tel travail est néanmoins **indispensable**, et nous saluons ici comme elle le mérite l'immense tâche entreprise par l'équipe du « Fichier Informatique de Documentation sur les UFO » (**FIDUFO**) de notre confrère français Lumières dans la Nuit (1).

Entretemps, il est nécessaire, **pensons-nous**, de disposer aussi d'un outil plus simple et plus rapide à **obtenir**, ne reprenant qu'un nombre limité de cas et de **caractéristiques**. Deux possibilités opposées s'offrent **alors**, qui sont en fait complémentaires :

1. Sélection de cas au hasard :

- avantage : statistiques globales encore **possibles**, car les proportions des divers types de phénomènes doivent être sensiblement les mêmes que si on travaillait sur l'ensemble des cas. à condition que l'échantillon soit réellement aléatoire.
- inconvénient : cas détaillés en nombre réduit.

2. Choix de cas présentant certains détails précis :

- avantage : tous les cas repris se **prêtent** à une étude approfondie de certains aspects importants du **phénomène**, notamment des traces et des effets physiques les plus susceptibles d'une approche scientifique.
- inconvénient : pas d'étude statistique possible, puisque les proportions sont délibérément **faussées**.

Le premier type d'étude a **déjà** été accompli : c'est l'option qu'a choisie Claude Poher (2). Nous nous sommes tournés vers la seconde **proposition**, faisant appel à des fiches à bords troués « **RAPIDTRI** » (3).

PRINCIPE DE LA METHODE

A chaque trou, **numéroté**, on attribue une certaine valeur. Si la caractéristique qu'il représente **existe**, il **suffit**, à l'aide d'une pince spéciale, de le remplacer par une **encoche**. Les cas présentant un certain aspect précis peuvent dès lors être séparés des autres à l'aide d'une simple aiguille enfilée au travers de la pile de **fiches**, dans la perforation **correspondante**. Les fiches désirées se séparent de la **pile** d'une simple secousse. On peut **ainsi** par tris successifs sélectionner éventuellement les cas présentant plusieurs caractéristiques conjointes.

On peut établir la comparaison suivante entre ce système et l'ordinateur :

- avantages : l'économie et la simplicité sont évidentes : **mais** il y a aussi un **gain** de temps, quand il ne s'agit de traiter que d'un nombre limité de caractéristiques d'un nombre limité de cas.

- inconvénients : ils sont de deux ordres :

1) seules se codent aisément les caractéristiques qui peuvent être représentées par « oui » ou « non » (il y a ou il n'y a pas de radioactivité par exemple) ; des renseignements tels que lieu et date consommèrent beaucoup trop de **place**, il vaut mieux les indiquer au centre de la carte. Ceci implique de renoncer à trier selon certains critères :

2) en conséquence du 1), la plupart des études statistiques ne sont pas possibles et

demeurent l'apanage de l'**ordinateur** ; **mais** dans notre cas, cet aspect de la question est de toute manière sacrifié par le choix des **cas**.

PRESENTATION

Les fiches utilisées sont du modèle standard RAPIDTRI N° 105.

1 Recto.

Au recto sont **indiqués**, selon le modèle, la localisation **spatio-temporelle**, les **références**, le nombre de témoins et la qualité de ceux-ci ; indiquer les professions qui peuvent augmenter la crédibilité du témoignage : **astronomes, pilotes, policiers, etc...**

La mention « OD » est à indiquer s'il s'agit d'une observation bien détaillée.

2 Verso.

Au verso sont repris quelques traits marquants du cas relevé.

3 Bords de la fiche.

Chaque numéro de la fiche se rapporte à un aspect spécial, mais assez **général**, du phénomène suivant le code **renseigné** ci-dessous.

Les numéros non attribués servent de réserve.

Les numéros avec astérisque ne seront poinçonnés que si d'autres rubriques le sont également. Il n'y a donc pas de fiche créée quand l'**observation** ne donne des **renseignements** que sur ces seuls **points**.

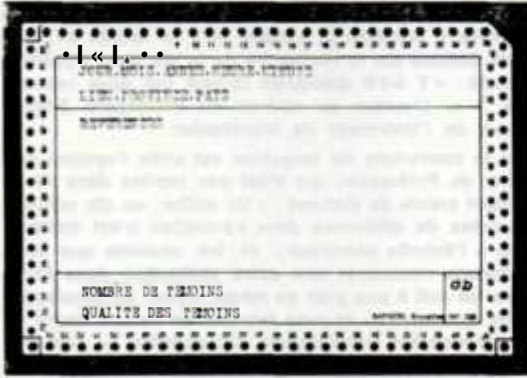
CODE

A. Forme de l'objet :

- * 1. Détails précis sur la forme et les dimensions générales.
- * 2. Détails de structure : **hublots, dômes, antennes, etc...**
- 3. Contact de l'observateur avec l'**objet**.

B. Mouvements :

- * 7. Détails sur des mouvements remarquables accomplis par l'objet : virage à angle vif, chute en feuille morte, accélération brutale, **etc...**
- 8. Disparition sur place.
- * 9. Vitesse ou accélération précisée en **chiffres**.



10. Entre ou sort de l'eau.

C. Bruit :

- 14. Bruit particulier.
- 15. Absence caractéristique de bruit.

D. Phénomène lumineux émanant de l'objet :

- 18. Effets sur l'objet lui-même : **phares**, feux de **positions**, appendices lumineux, etc...
- 19. Variations de couleurs liées au déplacement de l'objet.
- 20. Lumière apparemment cohérente, faisceaux tronqués, **courbés**, **pointillés**.
- 21. Faisceaux lumineux traversant les parois.

E. Effets électromagnétiques :

- 25. Coupures de courant.
- 26. Pannes de véhicules (moteur et/ou **phares**).
- 27. Brouillage ou apparition d'un signal TV. ou radio.
- 28. Modification de la propagation ou des caractéristiques d'un faisceau lumineux n'appartenant pas à l'objet.
- 29. Effets électriques sur une personne.
- 30. Effets magnétiques sur boussole détecteur ou **montre**, **rémanences** magnétiques, etc...

F. Effets divers :

- 35. Mécaniques : **souffles**, aspirations, turbulence de l'eau sous l'objet, etc ..
- 36. Olfactifs : odeurs **caractéristiques**.
- 37. Atmosphériques : nuages, condensations.
- 38. Radioactivité, rayons X.

39. Ionisation de l'air et effets des rayons ultraviolets.

G. Effets sur les hommes :

- 44. Effets sur la peau ou les yeux : **brûlures**, marques, aveuglement.
- 45. Paralyse.
- 46. Torpeur : envie anormale de dormir dans les jours qui suivent l'observation.
- 47. Autres troubles de santé : blocage des **reins**, maux de **tête**, troubles **digestifs**, etc...

H. Effets sur les animaux et les plantes :

- 51. Effets sur les animaux : excitation ou calme **anormal**, **maladies**, **brûlures**, etc...
- 52. Effets sur les plantes : **maladies**, croissance excessive, dépérissement, etc...

I. Traces :

- 55. Photo ou film d'OVNI.
- 56. Photo ou film de traces.
- 57. Empreintes, marques **mécaniques**, enfoncement du **sol** ou **arrachement**.
- 58. Matériaux laissés sur place.
- 59. Cheveux d'ange.
- 60. Brûlures en général (sauf hommes et animaux) : **végétation**, **sol**, objets de toute sorte.
- 61. Transformations physico-chimiques : changements de couleur d'**objets**, changements dans le **sol** : composition chimique, dureté, humidité, **etc...**
- 62. Nids de soucoupes : végétation coupée ou couchée **circulairement**.

J. Humanoïdes :

- 67. Présence d'**humanoïdes**.
- 68. Contact avec **humanoïdes**.
- 69. Aspect précis permettant une classification.
- 70. Forme non humaine.
- 71. Utilisation d'armes.
- 72. **Disparition**, enlèvement, obligation de faire quelque chose.

Appel à la collaboration.

Même si ce projet paraît relativement modeste et **limité**, il constitue déjà un gros **travail**. C'est pourquoi la SOBEPS lance un appel à ses membres afin de rassembler une plus large équipe pour l'établissement de ce fi-

Le Peuple du Ciel est-il bienveillant ?

chier. Ce travail d'une grande utilité ne pourrait être mené à **bien** sans le dévouement de quelques volontaires, que nous remercions d'avance. Il n'est pas nécessaire que vous disposiez forcément d'un temps libre très large à nous **consacrer**. Le codage est par essence un travail « en chambre » que l'on fait chez soi et à son rythme propre. Il suffit de pouvoir passer de temps en temps au siège de la Société pour apporter votre travail et recevoir en prêt la documentation nécessaire à sa continuation. Nous serions particulièrement heureux de disposer de personnes pouvant dépouiller des livres et revues en langues **étrangères**.

Notes.

1. Les personnes qui seraient disposées à collaborer activement au traitement informatique des données sur le phénomène des OVNI peuvent prendre contact avec le responsable du FIDUFO. M. Jean-Claude Vauzelle, 6, rue Scarron, F 92260 FONTENAY AUX ROSES

2. Claude Pohar, Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observation d'OVNI. édition privée. un résumé en a paru dans Infoespace 1973, n° 12 pp. 29-33.

3. Les fiches à pré-perforations marginales RAPIDTRI sont une création de la Cie des Fichiers Modernes de Paris (74, rue de Wattignies, 75012 PARIS). concessionnaire pour le Benelux : Real-Publi, rue Stéphanie 117, 1020 Bruxelles

Le magazine en couleurs du « Daily Telegraph » de Londres a présenté le 3 mars 1972 un article de Kenneth Gatland sur la recherche de la vie dans l'Univers, intitulé : « Y a-t-il quelqu'un là-haut qui nous ressemble ? ». L'auteur se réfère au Professeur Zdenek Kopal de l'Université de Manchester.

Sur la couverture du magazine est citée l'opinion suivante du Professeur, qui n'est pas reprise dans l'intéressant article de Gatland : - Un millier, ou dix milliers, d'années de différence dans l'évolution n'est vraiment rien à l'échelle cosmique ; et les chances que nous puissions rencontrer une autre civilisation dans l'Univers qui soit à peu près au même niveau de développement que nous — et avec laquelle un certain degré de compréhension intellectuelle soit possible — sont dès lors quasiment nulles. Et si en est bien ainsi, quel gain pourrions-nous espérer retirer de contact avec d'hypothétiques civilisations qui sont vraisemblablement éloignées non de milliers mais de millions, ou de centaines de millions, d'années de notre niveau ? A coup sûr les risques impliqués par une telle rencontre dépasseraient de loin tout intérêt possible — ne parlons pas de profit — et pourraient s'avérer fatals. C'est pourquoi, si nous entendions jamais tonner l'espace-phonie — tout forme de preuve d'observation n'admettant pas d'autre explication, pour l'amour de Dieu ne répondent pas, mais plutôt faisons-nous aussi discrets que possible pour éviter d'attirer l'attention... ».

Dans ton article, Gatland cite un autre tava. Le Dr Krafft A. Ehrlicke (Division spatiale, North American Rockwell Corporation), qui pose la possibilité de contact différemment : « Je crois qu'une rencontre avec une civilisation étrangère sera une expérience soit enrichissante, soit dangereuse, stimulante et intéressante dans tout les cas, mais non dégradante, sur le principe qu'elle réfuterait le postulat fort aimé mais pas très plausible que nous soyons d'une qualité unique. Il y en a bien sûr qui disent qu'en tant que simples mortels nous n'avons pas à nous interroger sur les secrets de l'Univers. Je ne puis imaginer une plout apocalyptique que le destin d'une humanité en possession d'énergies cosmiques et condamnée à un confinement solitaire sur une seule petite planète ».

Voilà certainement un point de vue plutôt courageux et plutôt éclairé. Le but de cet article est cependant de répondre au Dr Kopal. Le nœud de son argumentation est qu'il se targue de ne pas répondre à un quelconque signal, et de ne pas s'attacher à la recherche de preuves de l'existence d'une civilisation galactique, étant donné que celle-ci serait tellement avancée par rapport à nous. En bref, il affirme que notre espèce leur apparaîtrait comme primitive et sauvage. Nous devons certes sembler être des sauvages pour toute race avancée venue de l'extérieur. Il vous suffit de lire votre quotidien pour en avoir pleine confirmation : guerre, violence, crime et décadence morale constituent notre lecture ordinaire au petit déjeuner.

Néanmoins, en dépit de nos évidents défauts, le soutiendrais l'opinion que le Peuple du Ciel est bienveillant envers nous, et que ceci découle d'un parentage remontant à des millions d'années. Bien que je convienne avec certains ufologues qu'il y a eu des cas d'hostilité — et ceux-ci proviennent de tout autour de notre planète — le Peuple du Ciel, est, selon ma vue personnelle,

Réunion publique

— à Bruxelles, le samedi 23 mars à 14 h. 45, en la salle de la Maison des Ailes, 1, rue Montoyer : notre collaborateur, M. Robert Dehon, y présentera une conférence sur un des problèmes soulevés en primhistoire en nous parlant des « mégalithes, pierres énigmatiques » : abondamment illustrée par de très belles diapositives, cette conférence vous fera découvrir certains aspects mal connus de notre pays.

en prédominance bienveillant et comprend notre situation. Je vais maintenant **présenter** certaines **évidences** que non seulement ils nous placèrent ici **originellement**, mais nous ont **donné** de la coupe de pouce - pendant une très longue période, et qu'ils ont gardé un regard plein d'attention sur nous, nous élevant dant les limites de la Loi Cosmique, jusqu'au moment où nous serons capables de prendre notre place dant une civilisation galactique.

J'ai remarqué que certains auteurs en ufologie se sont plaints de cette situation, et ont dit que le Peuple du Ciel se livrait à une débauche d'actions **gratuites**. S'ils sont si bienveillants, pourquoi n'atterrissent-ils pas maintenant pour nous confier tout leurs secrets ? En bref, qu'ils mettent fin au terrible **gâchis** dant lequel nous nous sommes **empêtrés**. Selon moi - vous pouvez ne pas être d'accord - ils ne peuvent le faire. J'ai évoqué plus haut la Loi Cosmique. Ils sont très avancés et nous pas. Nous devons franchir cet **étape** par nous-mêmes. A l'intérieur de certaines limites, ils peuvent nous donner quelque assistance - quand nous sommes **prêts** à la recevoir. Je pense cependant que si une situation réellement critique devait arriver sur cette planète, par exemple une guerre **nucléaire**, ils pourraient éventuellement intervenir, mais bien sûr je n'en suis pas vraiment certain. Ils pourraient ne pas le faire. Après tout, il y a eu des catastrophes dant le **passé**. Ils ont tout leur temps dant l'**Univers**. Il est plus que **vrai**, semblable qu'ils **puissent** avoir vaincu la mort et soient **immortels**. Le Dr Kopal ne disait-il pas qu'ils pourraient avoir dit **millions** d'années d'avance sur nous ? Sur notre planète, les **médicins** travaillent sur la possibilité de prolonger la vie bien au-delà de 70 ans atteints en moyenne actuellement. **Dès lors**, si ces êtres sont **immortels**, pourquoi cela affecterait-il l'expérience qu'ils **poursuivent** ici sur la Terre subissant une nouvelle catastrophe ? Aucun doute que cela s'arrangera à la fin.

Incidentement, le fameux astronome britannique Fred Hoyle écrivait dans son livre « Hommes et Galaxies » : - On est tout **familiarisé** avec un annuaire de téléphone. Si vous désirez parler à **quelqu'un**, vous recherchez son numéro et vous le formez sur le cadran. Ma **spéculation** est qu'une situation semblable **existe**, et a existé depuis des milliards d'années, dant la Galaxie. Ma **spéculation** est qu'un échange de message se poursuit, à **vaste** échelle et tant **arrêté**, et que nous sommes aussi inconscients qu'un **pygmée** dant les **forêts** africaines. C'est des **messages** radio qui **s'échangent** autour de la Terre à la vitesse de la lumière. Ma **supposition** est qu'il pourrait y avoir un million ou plus d'abonnés à l'annuaire galactique. Notre problème est d'introduire notre nom dans cet annuaire ». Comme vous le **voyez**, le plus célèbre astronome britannique t'engage dant une **voie** bien différente de celle du Dr Kopal !

La position que je défends est que nous **fûmes** **implantés** ici depuis l'espace. L'Homme est universel. La théorie darwinienne de l'évolution est largement acceptée en ce qui concerne la vie en général, mais elle se heurte à des **difficultés** dant le cas de l'**espèce** humaine. L'émergence du cerveau de l'homme sur cette planète fut trop rapide. Même Darwin **était** préoccupé par cette taille et se rendait compte que la sélection naturelle ne pouvait pas être la réponse correcte. On a longtemps

estimé qu'il y avait un hypothétique - chaînon manquant ».

Un écrivain américain contemporain, Otto O. Binder, cite Max H. Flinnd comme suit : - En fait, cette **espèce** humaine apparut **autrement** sur la **scène** parce qu'elle était un **hybride** **programmé**, un **croisement** entre des **hommes** et des **étoiles**, **sur-intelligents**, et des **créatures** **bipèdes** de la Terre, **sous-intelligentes**. Binder continue à citer Flinnd pour établir que l'homme ne pouvait pas avoir **évolué** par lui-même dans le court temps qui lui est alloué par l'échelle traditionnelle de l'évolution.

Flinnd écrivait : - A part l'homme, le mieux que la nature ait pu faire sur la terre ferme fut de développer trois grandes familles de **singes**. Cela signifie qu'il fallut à la nature 500 millions d'années pour développer un milliard de neurones (capacité maximale d'un cerveau d'**anthropoïde**). A ce taux, un neurone **apparaissait** tout les **six mois** et l'homme, avec ses dix milliards de neurones, aurait dû **disposer** de **dix** fois plus de temps que les **singes** pour développer son **fantastique** cerveau. Dix fois 500 millions d'années, cela fait 5 milliards d'années », Binder commente : - Et pourtant on voudrait nous faire croire que l'homme et son superbe organe de pensée est sorti de la marmite **évolutionnaire** en 2 millions d'années à peine. **Manifestement**, ce n'est pas la nature qui a créé le cerveau humain, mais bien l'homme du ciel, en une ou plusieurs **antiques** expériences de **croisement**.

Je me range de tout cœur à l'opinion d'Otto Binder. De fait, dant mon premier ouvrage - The Sky People -, publié en 1960 (1), j'avais fait le même genre d'idée, qu'une race de **gents étrangers** à notre planète t'étaient **croisés** avec nous. Cette idée fut poussée plus loin dant mon **troisième** livre - Forgotten Heritage ». Il y a bien sûr les fameux **versets** de la Genèse sur les **Fils** de Dieu descendant du ciel pour **épouser** les filles de l'homme ; et d'autres **pays** tout autour du monde **posés** dans leurs écrits, légendes et folklores des récits semblables d'êtres d'apparence divine descendant de **cieux** et **fraternisant** avec nous les **mortels**.

J'ai évoqué de la coupe de pouce - donné par le Peuple du Ciel. Permettez-moi de développer quelque peu ce point. Il y a des **incidents** dant l'Histoire ancienne mais en des temps plus **récents**, comme la plupart des ufologues le savent, il y eut en 1897 au-dessus des **Etats-Unis** une grande vague d'observations d'OVNI (2). Ceux-ci prenaient la forme de dirigeables. Ce fait est très **intéressant**, car ce ne fut que **trois** ans plus tard que le comte von Zeppelin fit voler son appareil, à une vitesse de 30 km/h **seulement**, tandis que les **dirigeables** non identifiés vus au-dessus des **Etats-Unis** en 1897 volaient à 1 600 km/h ! Tout au moins certains d'entre eux le faisaient. Il me semble donc que le Peuple du Ciel nous montrait quelque chose que nous **pourrions** faire.

En 1909, un grand nombre d'OVNI, la plupart **cylindroïdes**, furent **observés**, d'abord au-dessus de la Grande-Bretagne, au début de l'année, puis au-dessus de la Nouvelle-Zélande (3). Les rapports sont en archive. Beaucoup de ces engins volaient à des **vitesse** au-delà de nos **capacités** à ce moment. Ici, une loi de plus, je **suggère** que les **ufonautes** nous montraient le chemin. En 1932, un certain nombre d'engins volant **alliés**

Une soirée internationale d'observation

lurent observés en Scandinavie, souvent pendant des tempêtes de neige. Ils semblaient être tout à fait insensibles aux effets de cet intempérie!. Ils ont été décrits par l'écrivain bien connu John A. Keel.

En 1946, les « fusées fantômes » apparurent au-dessus de la Finlande et de la Suède. Elles nous expliquaient certainement : « perfectionnez ceci et vous pourrez accomplir les vols spatiaux ».

Il me semble ainsi qu'il y ait eu une sorte de progression et que le Peuple du Ciel ait tout au long des temps essayé de nous guider vers les étoiles pour le rejoindre. Je postulerais qu'ils sont capables d'utiliser des pouvoirs de perception extrasensorielle, voyagent dans les univers invisibles comme je le décrivais dans mon précédent article (4), mais proviennent de régions de notre propre univers physique. Je me rends compte que tout ceci constitue un infernal ensemble à avaler, mais à l'un ou l'autre degré, cela peut fournir quelque aliment pour la réflexion.

De toute manière, le Or Kopal n'a pas tenu compte de la possibilité que nous ayons initialement été « implantés » ici. Je ne vois pas non plus pourquoi nous craignons des gens en avance de millions d'années sur nous, particulièrement s'ils nous ont placés ici. Si ces gens avaient seulement 200 ans d'avance sur nous, ce qui est très improbable, je serais d'accord avec le Or Kopal. Nous savons par notre Histoire que sur cette planète des civilisations plus avancées en ont dominé et effacé d'autres qui l'étaient moins. Je suis cependant assez naïf pour penser qu'une civilisation galactique, en avance de milliers — ou même de millions, aurait atteint un stade où guerres, querelles et violence auraient depuis longtemps été éliminées.

Brinsley Le Poer Trench.

Traduction de Jacques Scornaux

(1) Paru en français sous le titre - Le Peuple du Ciel - aux Editions J'ai Lu - L'Aventure Mystérieuse, n° A 252.

(2) Voir Inforespace n° 6. 1972. pp 37-40

(3) Voir Inforespace n° 13. 1974. pp 37-44

(4) Extraterrestres ou Univers Parallèles : les deux pourraient être vrais. Inforespace n° 7. 1973. pp 19-20

Dans le cadre des activités de leur « réseau de photographes du ciel » (RESUFO), nos amis français de Lumières Dans La Nuit organisent le dimanche 24 mars prochain une soirée nationale d'observation du ciel. Afin d'augmenter l'efficacité d'une telle entreprise, il est souhaitable que l'expérience soit étendue à notre territoire. Nous vous demandons donc de réserver si possible cette soirée (entre 21 h 00 et minuit) et de suivre les consignes que M. M. Monnerie, responsable de RESUFO, vous communique ci-après.

Ces quelques heures d'observation peuvent être de deux types, soit purement visuelle, soit photographique pour ceux qui disposent d'un équipement adéquat. Dans ce dernier cas, vous avez le choix entre la pose fixe ou la veille. Lors des poses fixes, vous maintenez votre appareil sur un support horizontal de manière à ce qu'il vise le zénith : l'ouverture doit être maximale et le réglage sur l'infini ; le film utilisé sera en noir et blanc (100 à 200 ASA). Les poses seront d'une demi-heure et il est recommandé de commencer la prise de vue à l'heure ou à la demi-veille. Pour la veille, il suffit d'avoir près de soi un appareil chargé, réglé sur l'infini, l'ouverture étant maximale. On réglera le temps d'exposition selon la nature du phénomène observé. Afin d'obtenir de bons documents, il est nécessaire d'utiliser un pied stable ou un quelconque support lors de la prise de vue.

Nous espérons que vous serez nombreux à scruter le ciel ce dimanche 24 mars de 21 h 00 à minuit, et nous vous demandons de nous envoyer sans tarder les résultats de cette veille, même si ceux-ci sont négatifs.

Un dernier petit conseil : si vous avez la chance d'observer le passage d'un OVNI au cours de cette veille, prenez-en un maximum de photographies mais n'oubliez surtout pas de noter les coordonnées du phénomène ainsi que l'heure d'observation. Retenez également qu'il est inutile de posséder un équipement de professionnel pour réussir de bons documents : quelque soit l'appareil, aussi simple soit-il, soyez à l'affût, la chance vous sourira peut-être.

Nos Enquêtes

Un « quasi-atterrissage » à Boondael

Quartier résidentiel situé au sud-sud-est du centre de **Bruxelles**, Boondael fut le dimanche 2 décembre 1973, le théâtre d'une manifestation du phénomène OVNI. L'observation, riche en renseignements, eut lieu vers C6 h 30. Les preuves matérielles et irréfutables d'un atterrissage font défaut mais l'étude des données et du témoignage nous incitent néanmoins à classer ce cas dans la catégorie des « quasi-atterrissages ».

Avant de laisser la parole au **témoin**, décrivons le **site** (voir également illustrations). Celui-ci couvre, en gros, une superficie rectangulaire d'environ 1 km de large sur près de 3 km de long, recouverte d'herbes sauvages, de buissons peu touffus avec quelques arbres et des petits lopins de terre cultivée. Actuellement, des buildings de grand standing naissent à cet endroit et grignotent peu à peu cette étendue jusqu'ici délaissée. Le site apparaît sur la carte comme un plateau situé entre l'avenue du Bois de la Cambre et l'avenue d'Uruguay. Il est délimité : au **nord**, par un immeuble en construction et par un bois surnommé « Bois des Sœurs » ; à l'**est**, par la chaussée de Boitsfort coupée par une ligne de chemin de fer orientée de l'est vers le sud et qu'empruntent des convois de marchandises ; au sud, par d'autres buildings et quelques terrains cultivés et à l'**ouest**, par l'avenue d'Italie d'où l'observation fut faite.

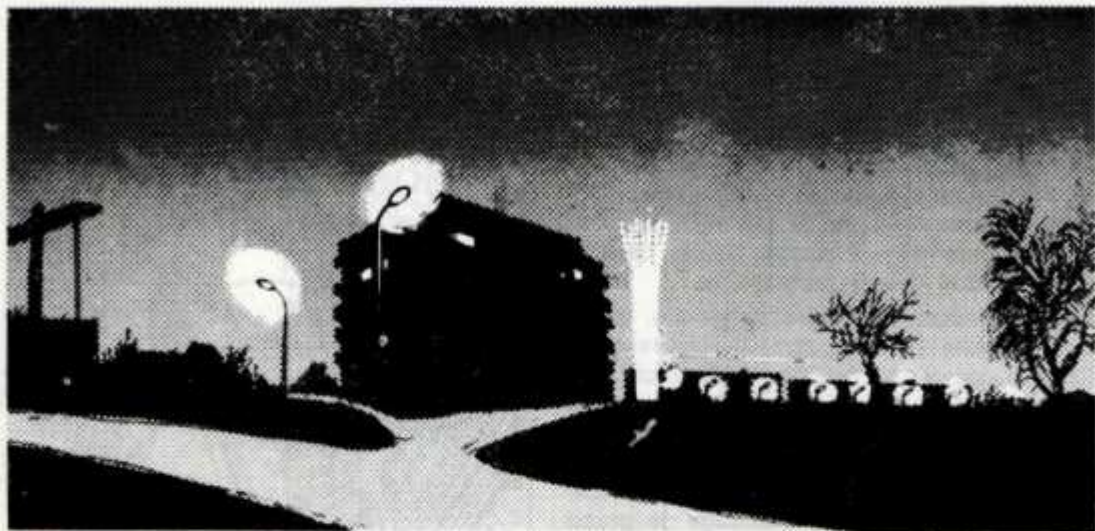
Le témoin. Mlle Rita Franco, revenait d'une courte promenade en compagnie de son jeune chien **berger**. C'était aux environs de C6 h 30, ce dimanche **matin**, et elle s'apprêtait à pénétrer dans le hall du building où ses parents possèdent un appartement. Laissons-la raconter la suite des événements : « J'avais gravi les quelques marches séparant l'immeuble de l'avenue **quand**, sur le point d'entrer dans le hall, j'entendis, **distinctement**, un bruit pareil à un grésillement. Cela ressemblait assez au bruit que produisent les mèches de pétards d'artifice quand on les **allume**. Intriguée par ce bruit **inhabituel**, je me retournai et vis, du côté de la chaussée de Boitsfort, un rayon lumineux de couleur gris-bleu. Plusieurs constatations insolites heurtèrent immédiatement mon esprit : le rayon était dirigé

plan des lieux

1. objet et sa trajectoire . 2. témoin . 3. avenue d'Italie . 4. chemin de fer . 5. pont



verticalement vers le ciel et il était creux, car j'apercevais l'ovale de son sommet ainsi qu'une partie de ses parois internes (exactement comme quand on regarde un verre incliné vers soi). De plus, cette paroi intérieure du cylindre lumineux était d'une teinte plus claire que les bords extérieurs. Je ne pouvais donc pas me **tromper**. Le sommet du rayon était comme coupé horizontalement et au-dessus, la lumière perdait de sa netteté. Elle s'estompait en s'évasant jusqu'à se trouver diluée dans la luminosité à peine naissante du **matin**. Le rayon était émis d'un point invisible à mes yeux mais qui devait être sur la chaussée de Boitsfort, où à très faible hauteur **au-dessus** de celle-ci. En effet, je repérais l'emplacement exact de la chaussée par la **présence** des deux rangées de poteaux électriques qui la bordent ; et je **suis** catégorique lorsque j'affirme avoir vu le rayon derrière la première rangée de poteaux et devant la **seconde**. Pendant que je prenais conscience



de ces évidences, le phénomène se mit en mouvement et aussitôt le grésillement **disparut** pour être remplacé par un **sifflement**. Tout en avançant **horizontalement**, le rayon décrivait des cercles très serrés et presque **parfaits**, pour autant que j'ai pu juger. Il se mit à remonter la chaussée vers le pont qui enjambe la voie ferrée. Sa trajectoire curieuse resta cependant à l'intérieur de l'**espace** compris entre les deux rangées de poteaux et sa position verticale ainsi que toutes les autres caractéristiques ne changèrent pas. A ce **moment**, je constatai que mon **chien**, regardant dans la même direction, avait les poils littéralement dressés sur l'échine. Mais le phénomène retint à nouveau **toute** mon attention. Le rayon dépassa le pont et continua sa trajectoire en suivant la chaussée **mais** fut bientôt masqué par un building situé de l'autre côté de l'avenue d'Italie, légèrement à ma gauche. Je me rendais cependant compte que le rayon poursuivait sa route car la Dardie estompée et évasée au sommet dépassait encore le haut du bâtiment. »

« Je m'attendais donc à le **voir** réapparaître du côté gauche de l'immeuble lorsque le son et la lumière **disparurent**. A ma **grande** stupefaction, je vis alors surgir un engin **gris** mat qui s'immobilisa dans les airs après une trajectoire silencieuse d'une dizaine de mé-

tres. L'objet n'émettait aucune lumière et sa forme était celle d'un œuf dont le bout le plus large serait vers le bas et quelque peu écrasé. Détail **curieux**, l'engin semblait pourvu d'**arêtes**, sortes de soudures importantes et apparentes **mais** trop petites pour être des ailerons. Je n'ai pas vu de boulons ou quelque chose de **similaire**, bien que ces espèces d'arêtes me faisaient penser à de grosses soudures. A cet **instant**, mon chien, comme pris de panique, détalait vers l'**entrée** du hall. Je le suivis, car réalisant qu'il se déroulait quelque chose de vraiment **exceptionnel**, je voulais gagner la terrasse de l'appartement situé au huitième étage. De là, pensais-je, je pourrais mieux suivre les évolutions de l'**engin**. En arrivant à la **terrasse**, je fus très déçue de ne **plus** rien voir ni entendre. Il n'y avait plus aucune trace de l'objet mystérieux. Je suis restée ainsi quelque temps sur la terrasse où j'ai voulu réveiller mes parents ; il était à ce moment près de 6 h 45... »

Un effet secondaire a donc été **constaté**, affectant le jeune chien. Au début il semble effrayé (poils hérissés sur le dos) **mais** il reste au **pied** de sa maîtresse sans aboyer et en montrant les crocs. Son comportement change lorsque le phénomène lumineux et sonore fait place à la présence bien visible de l'OVNI : le chien montre alors des signes

évidents de panique au point de se diriger vers l'entrée du hall comme pour se mettre à l'abri. Cette attitude surprit fort le témoin car l'animal refuse habituellement de regagner de lui-même le building où il gîte. Nous avons revu plusieurs fois le témoin et l'animal, mais ce dernier ne semble plus du tout affecté et son comportement est des plus naturels. Quant à Mlle Franco, elle n'éprouva aucun symptôme particulier ni pendant l'observation, ni par la suite.

Le récit du témoin est certes riche en informations diverses. Le rayon gris-bleu et creux avait un diamètre sensiblement égal à la longueur d'une automobile moyenne et devait être émis par une source située à moins de 3 m de l'asphalte de la chaussée de Boitsfort. Nous avons retenu trois mètres car le témoin, qui ne pouvait voir la chaussée, discernait très bien la moitié supérieure des poteaux électriques hauts d'environ 6 m. Le rayon avait deux parties : une partie nette d'une longueur estimée par le témoin au double de celle des poteaux, soit environ 12 m, et une partie évanescente, graduellement floue, d'une longueur égale à celle des poteaux, soit 6 m. L'éclairage public n'a jamais varié d'intensité ni subi d'altération de couleur tout au long de l'observation. Le sifflement entendu lors de la progression du rayon était variable, passant des tons graves à des tons plus aigus. Ces variations, d'après le témoin, semblaient synchronisées avec les mouvements de rotation du rayon lumineux. Son parcours fut toujours celui de la chaussée de Boitsfort jusqu'au moment où il passa derrière le building auquel le témoin faisait face. Ce qui s'est déroulé derrière ce bâtiment reste ignoré, mais comme le témoin observa l'OVNI débouchant de l'autre côté du building, beaucoup plus près de lui que ne l'était la chaussée, nous en déduisons que l'engin a quitté la route lorsqu'il se trouvait presque entièrement dissimulé aux yeux du témoin, et s'est alors dirigé vers le terrain abandonné. Il est plus que vraisemblable que le rayon et l'engin faisaient partie du même phénomène, le rayon lumineux étant émis par l'OVNI ovoïde. Quant au volume de l'objet, Mlle Franco l'estime égal à

celui d'une automobile de moyenne cylindrée. Lorsqu'il s'est présenté au témoin (on ne sait s'il était de face, de profil ou de biais), l'engin se situait à une altitude comprise entre le 3^e et le 4^e étage du building qu'il venait de contourner, soit à une hauteur de 12 à 16 m. À l'aide d'un théodolite de fabrication artisanale, nous avons pris les coordonnées du phénomène à l'emplacement même où se tenait le témoin. VOICI les résultats de ces mesures :

- début de l'observation (rayon) :
 - azimut 100
 - élévation 20° (sommet du rayon avant qu'il s'estompe)
 - direction est-sud-est
 - distance estimée à environ 300 m
- fin de l'observation (engin) :
 - azimut 30°
 - élévation 18°
 - direction nord-nord-est
 - distance estimée à environ 300 m

L'observation dura au total environ 90 secondes, durée comprise entre 06 h 30 et 06 h 35.

L'enquête approfondie que nous avons menée n'a pas seulement porté sur l'observation mais également sur la personnalité du témoin. Mlle Franco, célibataire, est âgée de 25 ans et exerce la profession de secrétaire dans une firme de Bruxelles. Elle est l'aînée de trois enfants et est de nationalité italienne (elle s'exprime cependant dans un français parfait). Après des études secondaires, elle a fait sa candidature en sciences biologiques à l'Université Libre de Bruxelles, et a également obtenu un diplôme de secrétariat. Nous avons eu plusieurs contacts avec le témoin qui, lors de nos visites, n'est jamais revenu sur sa déclaration originale. Sa connaissance du problème OVNI se bornait jusqu'à ce jour à quelques lectures succinctes dans des périodiques de la presse belge. Quant à l'hypothèse d'un récit entièrement imaginé, elle s'accorde mal avec la pondération du témoin. La présence réelle d'un engin est très probable bien que Mlle Franco reste l'unique témoin de cet événement. En vue d'obtenir d'autres témoignages nous avons distribué une circu-

Chronique des OVNI

Au cœur de l'Asie (1)

QUAND LES VIMANA SILLONNAIENT LE CIEL...

laire dans les habitations de ce quartier. Ce fut sans résultat jusqu'ici. Il est vrai que peu de gens se lèvent à 6 heures un dimanche d'hiver et que les exigences d'un jeune chien sont à l'origine de cet unique témoignage. Il est évident que toute explication naturelle que l'on pourrait avancer, expliquerait bien mal la présence du rayon dirigé vers le ciel, sa forme creuse et l'apparition finale de l'OVNI. En ce qui concerne les conditions météorologiques, nous étions à cette date au début d'un dégel et la neige recouvrait encore les lieux ; il n'y avait aucune précipitation ni aucun brouillard pouvant déformer l'observation de choses assez rapprochées.

Comme à l'accoutumée, nous laisserons évidemment au lecteur le soin de conclure, mais disons cependant que ce cas est à classer parmi les meilleures observations faites récemment en Belgique (crédibilité : 3 sur 5 ; étrangeté : 3 sur 5). et tout porte à croire que ce dimanche-là, très tôt dans la matinée, un OVNI a bel et bien traversé le ciel de Bruxelles et a même failli se poser à quelques dizaines de mètres seulement de bâtiments à forte densité de population.

Yves Vézant.

Dans certains textes sacrés de l'Inde, on trouve à maintes reprises des Passages dont le contenu est résolument moderne et qui paraissent de ce fait anachroniques. Je fais ici allusion aux descriptions des Vimana, sortes de vaisseaux aériens qui, selon les textes, pouvaient se déplacer par leurs propres moyens sur terre, sur l'eau et dans les airs, et même d'une planète à l'autre. On trouve dans le **Samarangana Soutradhara**, recueil d'anciens manuscrits sanscrits, des centaines de pages consacrées à ces étonnants engins. Selon ces textes, les Vimana étaient construits en des alliages où des métaux tels le plomb, le cuivre et le fer étaient largement employés. Ces appareils étaient très maniables et ils étaient capables de s'élever ou de descendre à volonté, de se déplacer de l'avant vers l'arrière et de suivre durant des milliers de kilomètres une trajectoire constante. Les Vimana avaient principalement deux rôles : la guerre et le transport de passagers. Ces derniers étaient protégés du système de propulsion par une sorte de cloison étanche. La construction et l'entretien de tels engins étaient réservés à quelques spécialistes tandis que « le peuple était maintenu dans l'ignorance de ces secrets pour éviter que des individus animés de mauvaises intentions n'emploient ces prodigieuses machines dans des buts malhonnêtes ».

Il existait divers types de Vimana portant chacun un nom particulier. On trouvait ainsi le **Vimana Agnihotra** avec deux systèmes de propulsion à l'arrière, les Vimana « Eléphant » munis de plusieurs moteurs et équipés de nombreuses cabines, les Vimana « Alcyon » ou « Ibis », plus petits et légers, dont le déplacement était quasiment silencieux. Cette terminologie rappelle de manière frappante celle que l'on emploie de nos jours pour dénommer certains types d'avions.

Les Vimana étaient peints de couleurs vives ; le rouge et le bleu, l'orange et le blanc étaient le plus employés. Pour les transports de hautes personnalités, on utilisait des Vimana dorés tandis que les engins destinés à la guerre étaient de teinte sombre. Quant au système de propulsion

Réunion publique

— à **Neufvilles-Centre** (près de Soignies), le vendredi 29 mars à 18 h. 15, au « club des jeunes du Patio » ; un de nos collaborateurs y parlera du problème OVNI en général : cette conférence classique est destinée aux profanes en ufologie, et elle se limite à un commentaire des grands aspects présentés par le phénomène au cours des 20 dernières années.

de ces mystérieux appareils volants, les textes en parlent longuement et le **Samarangana** Soutradhara énumère pas moins de 49 types de « feu propulsif ». Ce texte nous apprend ainsi qu'il existait des Vimana • grands comme des temples et d'une forme très allongée qui contenaient quatre gros réservoirs remplis de mercure ». A l'aide de fourneaux spéciaux, on chauffait le métal qui libérait alors sa « puissance latente » et le Vimana était projeté dans l'espace à une vitesse fulgurante.

Si ces détails ne nous éclairent pas beaucoup sur la nature du carburant utilisé, il est néanmoins évident que les Vimana se déplaçaient par réaction car « ils étaient soutenus uniquement par la force qu'ils émettaient ». Si l'on cite les performances de certains engins particulièrement rapides et silencieux, on en signale d'autres décrits comme des « machines de fer aux plaques soudées et polies » et qui produisaient « dans la partie supérieure, du feu et des flammes avec un rugissement de lion ». D'autres systèmes de propulsion qui semblent davantage électriques ou magnétiques sont décrits dans ces anciens manuscrits. En tout cas, tous ces appareils étaient bien réels et non dus à l'imagination. C'est ce que font remarquer à plusieurs reprises les érudits qui rédigèrent le **Samarangana** Soutradhara. Ils ajoutent que grâce à ces machines, < les êtres humains pouvaient voler très haut et les êtres célestes descendre sur la Terre ».

D'autres textes hindous mentionnent des engins du même type. Ainsi le **Ramayana** parle à de nombreuses reprises d'immenses vaisseaux de l'espace, des « chars de feu » de toutes formes et grandeurs qui lançaient des flammes par l'arrière pour se déplacer. Ces autres Vimana étaient particulièrement lumineux si l'on en croit les textes: « **Bhima** volait dans son Vimana d'une splendeur solaire avec un bruit de tonnerre... On aurait dit que deux soleils brillaient dans le firmament, le ciel tout entier s'éclairait violemment... Le Vimana brillait d'une lumière resplendissante comme une flamme dans une nuit d'été... Il passait comme un météore entouré d'un nuage... »

De nos jours un journaliste en verve poétique décrirait sans doute en des termes semblables l'envol d'une fusée Saturne au milieu du déluge de feu et de bruit qui s'abat alors sur l'aire de lancement.

Mais ces Vimana multicolores qui avaient été construits dans un but pacifique, furent rapidement utilisés comme engins de guerre après avoir été perfectionnés et armés. Le **Drona Parva** contient plusieurs passages où sont décrites des scènes dans lesquelles la puissance destructrice de ces armes est mise en évidence. Ainsi peut-on y lire: « Un énorme projectile flamboyant, brûlant d'un feu sans fumée, fut lancé. Une obscurité profonde enveloppa les troupes et les objets. Un vent terrible commença à souffler, d'épais nuages couleur de sang descendirent presque sur la Terre, la nature semblait affolée et le Soleil tournait sur lui-même. Les ennemis tombaient comme des arbustes détruits par les flammes, l'eau des fleuves devenait bouillonnante et les êtres qui essayaient de s'y réfugier périssaient misérablement. Les forêts n'étaient plus qu'un seul flamboyement et des milliers d'éléphants et de chevaux atrocement brûlés remplissaient l'air de barrissements et de hennissements, tandis qu'ils couraient affolés parmi les flammes. Après toute cette terrible confusion, une brise forte et fraîche dissipa la fumée et éclaircit l'horizon. Nous contemplâmes un spectacle terrifiant sur le champ de bataille, brûlés par une arme épouvantable dont nous n'avions jamais entendu parler, des milliers de tués étaient réduits presque en cendres. Ce projectile puissant et terrible était dénommé < l'arme d'Agneya ». Il ressemblait à un long fuseau pointu et était introduit dans un gros tube de guidage, dont la portée pouvait être réglée... »

A un autre endroit du même ouvrage, on fait allusion au Seigneur Mahadeva et à ses terribles • lances volantes » pouvant détruire totalement des villes fortifiées. Même si l'on peut soupçonner les traducteurs modernes d'avoir utilisé des termes qui se rapprochent un peu trop de ceux de la technologie actuelle, il n'en demeure pas moins que cette description d'un champ de bataille est criante de vérité et rappelle

indubitablement des scènes vécues à Hiroshima.

Dans d'autres textes, tels ceux du **Karna Parva**, ce sont de véritables combats aériens qui sont décrits. Voici un extrait où un témoin oculaire relate le bombardement auquel des Vimana appartenant aux Rakshasas soumièrent son peuple : « Nous aperçûmes dans le ciel quelque chose qui ressemblait à un nuage écarlate, comme les flammes cruelles d'un feu ardent. De cette masse émergea un énorme Vimana peint en noir qui lança de nombreux projectiles flamboyants ; le bruit qu'il faisait en se rapprochant de la Terre ressemblait à celui de mille tambours roulant tous ensemble. Le Vimana se rapprochait du sol à une vitesse incroyable en lançant de nombreuses armes étincelantes comme l'or, des milliers de foudres accompagnées d'explosions violentes et des centaines de roues de feu. Ce fut un tumulte affreux, pendant lequel on vit tomber les chevaux, les éléphants de guerre et des milliers de soldats tués par les explosions. L'armée en déroute fut poursuivie par le terrible Vimana jusqu'à ce qu'elle fut anéantie ».

Même écrit dans un style épique, il s'agit bien là d'un document résolument moderne par ses descriptions. Comme d'ailleurs cet autre passage extrait du **Ghatotrachabaddha** : « Les guerriers attachés aux superarmes avaient des vêtements très collants, d'autres des tuniques spéciales et tous portaient sur la tête des casques qui s'appuyaient sur les épaules... » Avouez que tout cela est plus que troublant ! D'autant plus que dans ces textes anciens, on mentionna que certains Vimana pouvaient s'élever jusque dans les régions solaires (Suryamandala) et même vers les étoiles (Nahsatramandala).

Sans quitter l'Extrême-Orient, passons du côté de l'Himalaya. Les légendes tibétaines sont encore mal connues, cependant certains documents de cette région mentionnent également des objets volants décrits comme des « perles du ciel ». C'est ainsi le cas du **Kantjoui** qui comprend 1 083 livres répartis en neuf périodes et qui groupe les textes sacrés du lamaïsme. Le **Tantjoui**,

commentaire du précédent, comprend à lui seul 255 volumes (2). Dans ces documents, dont à peine un centième a été traduit, on fait allusion à des engins aériens très fuselés ou parfaitement sphériques et transparents qui tournaient sans cesse en orbite autour de la Terre. Les textes précisent qu'il s'agissait de « navires aériens de plus de 2 000 bras de long, transportant plus de mille personnes et si grands qu'on les distinguait parfaitement du sol... Des navires aériens portaient des objets plus petits, longs d'une trentaine de coudées et larges de dix, qui assuraient le transport des marchandises et des hommes entre la Terre et les engins voguant autour d'elle... » Ces sortes de navettes spatiales étaient également utilisées pour des reconnaissances au-dessus de territoires inconnus et éventuellement comme moyens d'attaque.

L'Inde et le Tibet ne sont pas les seules régions d'Asie où de tels textes existent. Ainsi des légendes chinoises, notamment celles du **Feng-Shen-Yen-i** relatent des combats aériens qui rappellent ceux du **Karna Parva** hindou. On y apprend ainsi que « Nocha, monté sur sa roue de feu et de vent vainquit Chang-Kuoi-fung après avoir appelé à son aide les légions des dragons d'argent qui volent » (2).

Certes, dira-t-on, il s'agit chaque fois de récits légendaires mais singulièrement ils se retrouvent dans tout l'Extrême-Orient et même chez d'autres civilisations bien plus éloignées, en particulier chez les Mayas. Nous verrons bientôt dans un prochain numéro que le ciel de l'Asie fut encore le théâtre d'étranges phénomènes aériens au cours des millénaires qui suivirent l'époque des Vimana légendaires.

(à suivre)

Michel Bougard.

Références :

- 1 A. Fenoglio, *Au-Delà du Ciel*.
- 2 P. Kolosimo, *Archéologie Spatiale*, ed. Albin Michel, 1971, pp. 46-50, 250-53.